Les Clouet & la Cour des rois de France : [exposition], Paris, [Bibliothèque nationale], 1970, [juin-septembre]


TION
CLOUET
BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

LES CLOUET

& LA COUR

DES ROIS DE FRANCE

Les notices de ce catalogue ont été rédigées par M. JEAN ADHÉMAR, *conservateur en chef du Cabinet des Estampes.*

La décoration, conçue par Michel Brunet, a été réalisée par les Ateliers de la Bibliothèque nationale.

Les clichés ont été exécutés par le service photographique de la Bibliothèque nationale.

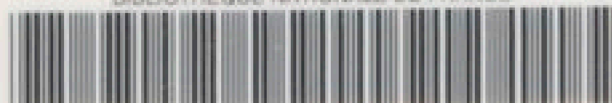
Sur la couverture : nº 44. La Reine Elisabeth d'Autriche par FRANÇOIS CLOUET.



BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

DE FRANÇOIS Ier A HENRI IV

LES CLOUET
& LA COUR
DES ROIS DE FRANCE



PARIS
1970

Nous tenons a remercier vivement tous ceux qui ont aidé, par leurs prêts, à la réalisation de cette exposition :

— Le Musée des Offices de Florence
— L'Institut de France (Musée Jacquemart-André)
— Le Musée du Louvre (département des Peintures)
— Le Musée de l'Armée
— Le Musée des Arts Décoratifs
— Le Musée Carnavalet (Musée du Costume)
— Le Musée de Dijon
— Le Musée de Lille
— Le Musée de Versailles et des Trianons
— Les Archives de France
— Le Centre d'Enseignement et de Documentation du Costume
— M. Jean Ehrmann
— M. Pierre de Maisonneuve

PRÉFACE

Pour la première fois, depuis 1906, la Bibliothèque nationale expose l'essentiel de sa collection de portraits des rois et des reines de France et des personnages de la cour, dessinés par les Clouet et leurs émules. Ces « crayons français » forment un ensemble unique au monde. Ceux qui sont conservés au Cabinet des Estampes, les plus beaux d'entre eux du moins, évoquent la période qui va du début du règne de Henri II au milieu de celui de Henri IV. Il nous a paru souhaitable de les présenter aujourd'hui au public.

Ces « crayons » sont le fruit d'un art de cour, qu'exercent, tel François Clouet, des peintres appointés et qui cherchent à plaire. Lorsque leurs modèles sont des femmes, ils s'efforcent de les flatter, qu'il s'agisse de l'épouse du roi ou de sa maîtresse, de Marguerite de Valois ou de Gabrielle d'Estrées, d'Elisabeth d'Autriche ou de Marie Touchet. Clouet sait admirablement rendre, d'un trait fin et précis, ces visages gracieux, où le sang paraît affleurer aux joues, où les prunelles semblent briller de lueurs fugitives, et dont l'ovale allongé est à demi cerné de cheveux relevés en coque. Au temps de Catherine de Médicis, ces portraits étaient parfois demandés par la Reine mère elle-même, toujours prête à nouer quelqu'une de ces intrigues matrimoniales qui ne cessèrent d'occuper ses pensées. Les négociateurs qui s'en allaient dans les cours étrangères proposer en mariage une enfant de sang royal, furent plus d'une fois précédés par l'envoi d'un tel document. Philippe II put ainsi mettre dans sa chambre le portrait de sa fiancée qu'il ne connaissait point.

Si les jeunes filles et les jeunes femmes de François Clouet se ressemblent toutes et sont à l'ordinaire charmantes, il n'en va pas toujours de même des hommes, dont le peintre veut avant tout faire ressortir le caractère. Ainsi Elisabeth d'Angleterre refusa-t-elle d'épouser Henri III dont le visage inquiétant était, disait-elle, « chafouré de charbon ». Et l'œil crevé de Maugiron, le nez énorme du duc d'Alençon, le long visage d'Henri II, l'expression molle et trouble de Charles IX sont autant d'images que l'on n'oublie pas.

Les crayons disparurent d'ailleurs peu à peu au temps de Henri IV. Peut-être des raisons politiques expliquent-elles cette désaffection. Le bon roi Henri, qui voulait rallier les Français à sa cause, préféra les gravures, qui touchaient un public infiniment plus vaste.

Pour présenter ces portraits de rois et de reines, de princesses et de princes, la Bibliothèque nationale a souhaité recréer un peu de l'atmosphère qui fut celle de la cour de France, dans la deuxième moitié du XVIe siècle. Elle a multiplié les armures, qui ne sont plus seulement armes de défense, mais ornements princiers, avec leurs ciselures, leurs incrustations, leurs casques surmontés de plumes et de panaches. Le Département des Médailles a prêté ses joyaux et ses camées. Le Louvre et Versailles ont bien voulu accepter de nous confier des tableaux de l'époque. Avec son intelligence, sa compétence et son érudition coutumières, Monsieur Jean Adhémar, conservateur en chef du Cabinet des Estampes, aidé pour la décoration par Monsieur Michel Brunet, a su transformer la Galerie Mansart en galerie du XVIe siècle, où les « crayons » sur deux rangs alternent avec des armes et des œuvres d'art. Il a rapproché du portrait de Madame de Villeroy, la femme la plus élégante du siècle après la reine Margot, l'inventaire de ses robes dressé après son décès, et une statue funéraire que son mari avait voulu très ressemblante. Des reliures somptueuses aux armes royales, sorties de la Réserve des Imprimés, des meubles anciens, des costumes authentiques, l'une des six célèbres tapisseries de Florence (que je remercie le Musée des Offices de nous avoir permis d'exposer) évoquent également la vie fastueuse ou glorieuse de ceux qui furent les modèles des Clouet.

Étienne Dennery

Administrateur général
de la Bibliothèque nationale

LES CLOUET DU CABINET DES ESTAMPES

Ce qu'on appelle traditionnellement *les Clouet du Cabinet des Estampes* consiste en un ensemble de 569 portraits dessinés français du XVIe siècle, les uns rangés par ordre alphabétique des noms de modèles dans sept boîtes de la Réserve, les autres dispersés dans une dizaine de volumes. Ils vont du début à la fin du XVIe siècle, mais les plus beaux sont de la période comprise entre 1550 et 1600 (Les Clouet de Chantilly sont antérieurs : ils datent des environs de 1510 - 1550, et sont au nombre de 363).
Ces dessins ont, depuis le milieu du XIXe siècle, retenu l'attention des historiens d'art, car on les regarde comme les *préparations* des portraits peints assez nombreux des mêmes personnages conservés dans les musées de France et de l'étranger et dans les collections particulières. On les considère donc comme œuvres d'une extrême qualité, d'une complète originalité : la première expression des portraitistes.
La qualité, la date, l'intérêt de ces dessins est, en réalité, très variable; ils sont de plusieurs mains, et ils déconcertent les savants qui ne sont traditionnellement autorisés à n'en étudier que très peu à la fois (car on ne leur communique jamais plus d'une boîte de 10 pièces). D'autre part ils sont mal connus du public, car ils n'ont pas été exposés tels que nous les montrons actuellement (c'est-à-dire sous forme d'un choix très étendu) depuis 1906, date où nombre d'entre eux ont figuré dans une exposition du portrait dessiné à la Bibliothèque nationale.

***

Il faut comprendre que ces dessins proviennent de fonds divers, de collections différentes, autrefois séparées. Il y avait d'abord les « *Albums du Cabinet* », albums de seconde main représentant la Cour de François Ier d'après Jean Clouet, albums quelquefois très médiocres, parfois assez bons. Ils paraissent provenir de Guillaume de Brisacier (1667), de l'abbé de Marolles (1668), de Gaignières (1712). Le fonds d'atelier de François Clouet a la même origine, au moins ce qui en restait, lorsque Catherine de Médicis en eût prélevé vers 1570 quelque cinq cents portraits dont 150 sont à Chantilly (la Reine Mère avait un attrait particulier pour la Cour de François Ier, temps de sa jeunesse, et elle a surtout gardé les œuvres de Jean Clouet, mort en 1541). Cet atelier de François Clouet, qui est conservé aux Estampes, est constitué de portraits de première main : portraits royaux et princiers, portraits de la cour des Valois, et spécialement du temps de la Reine Catherine.

Ces portraits, esquissés, ont été *rhabillés,* remis à la mode de 1570 (on n'éprouvait pas au XVIe siècle la séduction du démodé) même lorsque l'esquisse datait de 10 ans avant, et on voit, autour des visages immuables, des sortes de repentirs, des barbes allongées, des toques, des robes mises au goût du jour.

Le Cabinet des Estampes a, de plus, acheté en 1825 un album de crayons du XVIe siècle, dit *Album Lécurieux,* du nom du peintre qui l'avait cédé (Jacques-Joseph Lécurieux, de Dijon, né en 1801, peintre de portraits rétrospectifs, et qui en a fait pour le Musée de Versailles). Cet album était composé d'une cinquantaine de dessins de l'atelier de Clouet « *habillés* », bien présentés, avec indication de riches bijoux et de toilettes somptueuses. Cet *Album Lécurieux* était destiné par la Reine Mère à un personnage de la Cour; certains indices montrent qu'il a été exécuté avant 1572, avant la Saint-Barthélémy (il contient le portrait de Coligny proscrit ensuite, et le portrait de plusieurs femmes devenues veuves en 1571 et qui portèrent ensuite le voile des veuves). L'*Album Lécurieux* n'est pas seul de son espèce, puisqu'en 1571 Catherine de Médicis a envoyé à sa belle-sœur, la duchesse de Savoie, un recueil de portraits dessinés de ce genre (A.A.F., III, 41). Et dans un inventaire après décès récemment publié, celui de Pierre Bonnard, Intendant général des meubles de la Couronne (1642) figure un recueil de « *58 portraits de la main de Janet, d'autres de la main de Foullon et d'autres maîtres modernes* » estimé 150 livres (le collectionneur avait aussi un Corneille « *sur fond vert* » ce qui prouve que dès ce moment on reconnaissait les Corneille de Lyon).

Figurent également au Cabinet des Estampes près de deux cents portraits dessinés par les Quesnel et leurs successeurs, d'une esthétique très différente de celle des Clouet; les modèles y ont des traits plus marqués, et le peintre ajoute des notes de couleurs qui manquent volontairement chez les Clouet. Ces Quesnel, négligés jusqu'ici, n'ont pas tellement de raison d'être mis en-dessous des précédents.

Le Cabinet des Estampes conserve, en outre, le *fonds* des portraits des Dumoustier, « *portraits historiques* » réunis dans l'atelier du dernier de ces artistes par le frère de Sully, Philippe de Béthune (1561-1647), et donné à Louis XIV par son fils, Hippolyte de Béthune, en 1662. Ce sont des portraits, le plus souvent aux crayons de couleur, dont nous n'avons pris que les tout premiers, réservant les autres, souvent médiocres et en tout cas d'un style différent, pour une autre occasion (ils viennent d'être reproduits et publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts*).

Enfin le Cabinet, grand centre iconographique depuis son origine en 1668, possède de nombreux portraits isolés, souvent autoportraits d'artistes, dont nous avons aussi montré ici des exemples. N'ayant pu tout exposer, nous avons donné en fin de catalogue une liste (qui n'existait encore nulle part) de tous les portraits dessinés du XVIe siècle que conserve le Cabinet.

***

Les portraits au crayon sont une expression spécifique de l'art du XVIe siècle français. Ils apparaissent à la fin du siècle précédent, à la Cour du roi René, et ils disparaissent au début du XVIIe siècle. Ils constituent une spécialité française, et sont nés de commandes d'amateurs princiers et non du désir particulier des artistes ni de la noblesse ou de la bourgeoisie qui leur préférait des tableaux; en dehors de France, il n'existe guère que ceux d'Holbein (1497-1543), évidemment très supérieurs à ceux de Clouet.
Holbein n'a pas été connu personnellement à la Cour de France, mais il est venu en 1538 au Havre pour dessiner le portrait des filles de la duchesse de Guise et de la duchesse de Lorraine, car Henri VIII, le roi d'Angleterre, veuf d'Anne Boleyn, désirait épouser une princesse française. Il avait demandé à voir ces jeunes filles que le Roi de France lui proposait, mais on ne voulut pas lui amener, « *ce ne sont point haquenées à vendre* », disait-on. D'où les portraits d'Holbein, malgré lesquels le mariage ne se fit pas. Nous avons insisté sur cette négociation, car, tout au cours du siècle, nous allons en revoir de semblables. Les rapports Holbein-Clouet sont à examiner, comme l'a montré Paul Ganz; en tout cas, les portraits psychologiques d'Holbein sont peut-être à rapprocher de ceux de Jean Clouet, exécutés dès 1515, après Marignan, mais François Clouet cherche le charme plus que la ressemblance, ce qui rend bien difficile l'identification de ces portraits très semblables surtout lorsqu'il s'agit de femmes. De son temps, on le lui reprochait déjà, et le Nonce du Pape à Paris, chargé d'envoyer dès 1573 au secrétaire d'État à Rome des portraits du Roi, du duc de Guise et de l'Amiral Coligny pour la *Sala Regia* du Vatican commémorant la Saint-Barthélémy, que peignait Vasari, assure que « qu'ils soient naturels sera difficile, parce qu'*en France on sait peu peindre au naturel* ». L'observation est très importante.
Ces portraits au crayon, malgré ce défaut et probablement à cause de lui, étaient extrêmement appréciés par Catherine de Médicis, et c'est elle qui en assura le succès, en commandant des portraits de

grands hommes, mais aussi des dames de sa cour, « *toute cette belle troupe de dames et demoiselles, créatures plutôt divines qu'humaines* » (Brantôme); elle fit travailler tous les dessinateurs connus (qui tous ont porté le titre de « peintre de la Reine Mère » pour cette raison). Elle les faisait dessiner à la Cour, elle les envoyait à l'étranger, elle adressait aux souverains et aux princes de toute l'Europe des albums ou des crayons, plus rarement des peintures exécutées d'après ceux-ci. Sa fille la reine Elisabeth, femme de Philippe II, avait le même goût, et, allant plus loin, elle dessinait elle-même; « *je l'ai trouvée,* écrit un Ambassadeur en 1560, *passant le temps en un brouillon de portrait qu'elle a fait devant moi, aussi promptement qu'elle a bon esprit... Elle m'a commandé de vous supplier de lui adresser des crayons de toutes couleurs et bien faits, qu'elle scait que* Jannet *saura lui préparer dextrement* ». Sa petite-fille Chrestienne de Lorraine devait avoir un goût tout semblable puisque c'est à elle que Catherine lèguera sa collection de crayons (mais non ses tableaux).
A l'étranger, une autre souveraine avait le même souci que la reine Catherine, la reine Elisabeth d'Angleterre; elle possédait une collection de crayons, conservés dans un cabinet, entre des feuilles de papier de soie, qu'elle montra un jour à un Ambassadeur français. Elle avait aussi le recueil connu des dessins d'Holbein qui, après la mort de l'artiste en 1543, a été acheté par Edouard VI en 1550 pour la somme de 6 livres, et se trouve à Windsor. Dans la même tradition, au début du XVIIe siècle, Charles Ier acheta d'un français, « M. de Liancourt », un album de 49 portraits « *in dry coulours of the chiefest Nobilety and famous Men at that time in France* » (cité par Parker).
A la demande considérable de portraits dessinés suffisait le Peintre du Roi que fut François Clouet après son père Jean; il avait à Paris plusieurs aides, ce qui explique la diversité de sa manière, mais presque tout sortait de son atelier (cependant il existait en dehors de lui un peintre des Enfants de France, et des peintres de la Maison de la Reine Mère). A la mort de Clouet, son neveu héritier de ses biens, Foulon, était trop jeune pour lui succéder, aussi voit-on Du Val et Gourdelle prendre sa place. Dans les années difficiles de la fin d'Henri III, les peintres se multiplient, et il n'est pas aisé de les distinguer, car ils travaillent dans l'esprit de Clouet. Un, cependant, tranche sur les autres: François Quesnel. C'est un coloriste, et il donne à ses dessins une valeur de peinture.
Vers 1580, ce genre artistique est sur le point de se transformer; d'une part en 1579 et en 1582 apparaissent les premières suites de portraits gravés; d'autre part, les auteurs de portraits, plus pein-

tres que dessinateurs, recourent bien davantage à la couleur, inconnue à leurs prédécesseurs. Désormais les joues sont roses, les lèvres rouges, les cheveux blonds; après Quesnel, ce sera le règne des Dumoustier, qui va durer jusque vers 1640. Les portraits de Clouet sont alors retouchés dans cet esprit.
Les portraits au crayon disparaissent graduellement; autrefois, œuvres à la mode, ils deviennent des objets archéologiques et historiques, seuls des collectionneurs les recueillent; et encore l'un de ceux-ci, Lestoille, annonce en 1610, qu'il a vendu ses « *vieilles portraitures* ». Ce genre charmant a fini d'exister.
Il laisse derrière lui bien des œuvres estimables, quelques chefs-d'œuvre, et des renseignements essentiels sur le dessin, sur le costume de la Cour des Valois.

***

En effet, l'ensemble des *crayons* de la Bibliothèque n'a pas qu'une valeur artistique. On doit remarquer son immense valeur historique : à partir de 1550, c'est un ensemble unique pour la connaissance de la Cour des Valois, ses hommes de guerre et ses dames élégantes. On comprend mieux les intrigues qui ont marqué l'époque en regardant les portraits de Jarnac, de Montmorency, du duc d'Alençon : on apprécie le charme des maîtresses de Charles IX et d'Henri IV : Marie Touchet, Gabrielle d'Estrées, la belle Fosseuse (si ce sont vraiment elles qui sont représentées). Diane de Poitiers est presque absente, ce qui ne surprend pas, puisque la figure centrale est Catherine de Médicis (ce qui explique aussi l'absence de Montgommery, qui a blessé à mort son mari, et la rareté des portraits des Guise). La même raison explique, en revanche, l'abondance de portraits de la Reine Margot et d'Elisabeth reine d'Espagne, filles de la Reine.
Dans notre collection de crayons les poètes sont rares (bien qu'ils aient fait le plus vif éloge des portraitistes); pas de portrait au crayon de Ronsard, mais un de du Bellay et un de Dorat, peu de parlementaires et d'avocats, pas de médecins, mais toutes les grandes familles représentées par un homme ou une dame, rarement par les deux (ce qui semble montrer que la commande ne vient pas de la famille elle-même). Deux cent hommes, cent vingt six dames, c'est-à-dire un assez petit cercle (que n'augmentent guère les images des collections particulières). Il faudra évidemment étudier encore ces portraits en les confrontant avec les portraits peints (et quelques rares portraits gravés), lorsque se réalisera

le projet d'iconographie que nous promet, aux Halles, M. Seguin. Peut-être alors arrivera-t-on à diminuer le nombre considérable de nos portraits au crayon non identifiés (61 hommes, 55 dames). Les *Crayons* de la Bibliothèque ont aussi une grande valeur pour l'histoire du costume, car ils montrent la richesse des habits et des bijoux. Il faudra donc les comparer avec les premiers recueils de costumes gravés, étudiés par Mme Tuffal. On arrivera alors à savoir ce dont on n'a que des notions vagues, la date de l'apparition de certaines modes, les bérêts de travers des hommes, leurs hauts bonnets « polonais », leurs barbes taillées en rond ou en pointe, les *escoffions* et les *chaperons,* les *carcans* de rubis et de perles, le corsage avec la *gorgerette* ou la *fraise ouverte,* les cheveux bouffants ou relevés. La connaissance de la mode nous est bien intéressante, d'ailleurs, pour la datation des portraits, et nous avons pu dater celui du jeune Henri IV de 1572, en raison de ses cheveux relevés, coiffure inhabituelle pour lui mais qu'une lettre de sa mère, lui avait alors conseillée, comme usitée à la Cour.

***

Nous ne sommes pas les premiers à étudier ces portraits; Jules Niel, Bibliothécaire du Ministère de l'Intérieur, l'admirateur de Meryon, a été passionné par les Clouet; il en a possédé lui-même (il les a cédés pour presque rien à la Bibliothèque Sainte-Geneviève) et les a reproduits avec des commentaires historiques intéressants dans ses *Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle,* 1848). L'époque n'était pas favorable, ce qui explique peut-être pourquoi ce travail n'eut pas de suite.
Il fallut attendre 1884, date à laquelle parut le catalogue par Henri Bouchot des crayons alors conservés dans les cartons de la Bibliothèque nationale : *Les portraits au crayon.* (Cette publication s'insère dans un courant d'intérêt pour le XVIe siècle; elle suit les publications des *Comptes royaux* publiés par Laborde, celle du *Coligny* de Delaborde, des *Guise* de Forneron, elle précède de peu le livre de Bourciez, *Les mœurs polies sous Henri II*).
Bouchot était un grand travailleur, un chartiste, qui s'avisa « *de jeter tout bonnement les yeux dans les cartons confiés à sa garde... Tous les crayons furent levés par ce chasseur qui ne laissait pas un buisson sans le battre* ». (M.-N.). Son inventaire est avant tout iconographique, l'étude des différentes mains ne l'intéresse pas encore, il cherche à identifier les personnages d'après les rares ouvrages et recueils de textes alors parus. Puis il fera l'exposition d'un choix des *crayons*

en 1898, dès qu'il sera Conservateur. Il ne cessera pas de s'y intéresser, mais il sera vite absorbé par l'étude des Primitifs Français, et il mourra trop tôt, en 1906. Après sa mort, F. Courboin, son successeur, fera une nouvelle exposition de nos Clouet. Courboin, malheureusement, voulut constituer à la Réserve un choix bien présenté des dessins, il *cassa* et dispersa les collections anciennes, créant (sans mettre suffisamment d'indications) un désordre auquel il est difficile de remédier. D'autre part, Bouchot avait pu faire entrer encore d'autres albums, retrouver des crayons; son catalogue devenait incomplet.

Louis Dimier s'attacha alors, à partir de 1904, à reprendre les travaux de Bouchot, les complétant avec son « *œil aigu* » (accentué par d'énormes lunettes), par l'étude des *mains*. Son ouvrage, paru en 1924 seulement, qui contient un catalogue général des *crayons* et des tableaux conservés dans le monde entier, demande beaucoup de temps et de concentration d'esprit à celui qui l'utilise, car il est assez compliqué par sa langue et sa rédaction, mais il est très important à la fois au point de vue artistique et historique.

La même année, 1924, vit apparaître les trois volumes sur le même sujet de Moreau-Nélaton, d'un ton plus aimable, d'une consultation plus accessible, mais à qui Dimier reprocha de l'avoir utilisé sans le citer (Ni l'un, ni l'autre n'avaient utilisé le recueil de documents d'archives réunis par Ede dans le *Burlington Magazine* de mars 1923). Ces énormes ouvrages n'ont pas encouragé les érudits à recommencer l'étude des Clouet, dont la dispersion s'accentuait. Cependant, Irène Adler avait publié dans le *Jahrbuch* de Vienne (1929, p. 201-246) une bonne étude, *Die Clouet* (27 fig.) ; plus récemment à la fois dans le domaine historique et dans le domaine artistique une jeune anglaise Miss Spencer a essayé, sur les indications du Professeur Blunt, de caractériser les *mains* des artistes, de façon simple; Mlle Jouan, dans un diplôme de l'Ecole du Louvre, a montré comment on pouvait dater les suites de portraits éditées par Thomas de Leu. Il reste encore beaucoup à faire.

***

Notre présentation s'inspire en grande partie de celle de Dimier, à qui nous rendons hommage, mais nous ne pouvons pas suivre entièrement son classement dans sa subtilité. Comme les hommes du XVIe siècle, et comme Moreau-Nélaton, nous estimerons que chaque Roi et chaque Reine a son peintre désigné dans les *Etats,* et payé à l'année, auquel il faut attribuer le portrait de ce personnage.

Les autres peintres n'ont pas le droit de dessiner, ni même de reproduire. Nous trouverons un jour pour la France, un texte semblable à celui qu'on a trouvé pour l'Angleterre, disant (1563) que nul ne peut faire le portrait d'un souverain avant qu'une personne spéciale n'ait été autorisée à dessiner un original servant de patron. On voit, déjà, par les dépêches des Ambassadeurs étrangers, qu'en France qu'il était impossible de se procurer, sans autorisation, et sous la menace de peines graves, un portrait royal (1571). C'est le Roi (ou la Reine Mère, Régente) qui décide de l'exécution des portraits, et veille sur leur distribution. Après la mort de François Clouet, cette notion de portrait réservé disparaît, surtout à partir de 1589, et c'est pourquoi sont entrés avant et après la Révolution au Cabinet des Estampes des portraits de diverses mains.

Jean Adhémar
Conservateur en chef
du Cabinet des Estampes.

I

PORTRAITS DE SECONDE MAIN EXÉCUTÉS SOUS FRANÇOIS Ier

Crayons dûs à divers artistes, exécutés notamment d'après Jean Clouet.

A partir du début du XVIe siècle, on copia, afin de pouvoir les répandre dans les Cours souveraines et chez les grandes familles, les crayons originaux. Ces crayons de seconde main formaient des albums ; une vingtaine subsiste, chacun renfermant 50 ou 60 portraits, presque toujours les mêmes, si bien que, selon Dimier, 170 personnes seulement sont dessinées, dont 53 dames. Le Cabinet des Estampes conserve trois recueils entiers de ces portraits, sans compter de nombreuses effigies extraites d'albums dispersés dont ils portent encore le numérotage.

Nos numéros 6 à 12 au moins sont exécutés d'après Jean Clouet, et sont dûs probablement à son fils François jeune, puisque celui-ci « l'a jà très bien imité, et espérons qu'il fera et continuera encore de bien en mieux cy après » *comme s'exprime sur lui François Ier à la mort de son père en 1541. Jean Clouet est né vers 1475-85, mort à la fin de 1540 ou en 1541. Etranger, il est en France depuis 1515. Alors peintre du nouveau roi, François Ier, avec Bourdichon, Perréal et Barthélemy Guety dit Guyot (d'après lequel il travaille), il sera Valet de chambre Extraordinaire du Roi. Il est surnommé Janet, nom qui reprendra son fils François.*

Henri Stein a montré qu'il appartient à une famille de Valenciennes, Douai et Cambrai, venue de Bruxelles. Clouet a des sympathies pour la Réforme ; sa veuve sera emprisonnée pour « propos suspects »*; son frère Claude est au service de la Reine de Navarre.*

Le Musée Condé de Chantilly conserve un ensemble incomparable de portraits de Jean Clouet (125) annotés sous la direction de la Reine Catherine de Médicis. C'est principalement d'après les originaux de Chantilly qu'ont été exécutés les portraits qui suivent.

Abréviations :
B. = H. Bouchot, *Portraits au Crayon...*, 1884
D. = L. Dimier, *Les Clouet...*, 1924.

1

LE ROI RENÉ, vers 1476. B., p. 228 — Na 21 rés.

Le Roi a 67 ans, il mourra 5 ans plus tard. Portrait de seconde main basé sur celui peint par Nicolas Froment dans le *Buisson ardent* d'Aix.

Le Roi fit faire, vers 1476, pour les membres de sa Cour des portraits de lui au crayon. On reconnait les yeux globuleux d'un myope (il porte des lunettes en 1476). Il a le chapeau noir avec de la fourrure décrit dans ses inventaires.

2

LAURENT II DE MÉDICIS, portrait présumé. B., p. 254 — Na 21 rés.

Ce beau portrait vient, comme celui du Roi René, d'un recueil de seconde main montrant les personnages illustres à la fin du XVe siècle. Fils de Pierre II (1471-1503) et petit-fils de Laurent (mort en 1492 à 44 ans), il était le père de Catherine de Médicis. Il avait épousé en 1518, en France, Madeleine de la Tour d'Auvergne.

Ce portrait de seconde main, d'après un Italien, montre qu'en France existaient des crayons italiens, dont François Clouet s'inspira, sans même devoir aller à Florence.

Pl. I

3

NICOLAS DE LORRAINE, duc de Mercœur, comte de Vaudémont. B., p. 250. — D. Recueil ancien du Cabinet, 21 — Na 21 rés.

Quatrième fils de René II de Lorraine, né en 1500, frère de Claude, duc de Guise, « *le plus beau prince que je vis jamais* » (Brantôme).

4

CLAUDE DE LORRAINE, premier duc de Guise (1497-1550). B., p. 186. D. Recueil ancien du Cabinet 1. — Na 21 rés.

Fils de René II de Lorraine, Claude premier Duc de Guise en 1523, est à l'origine de la puissante maison de ce nom. Il a eu d'Antoinette de Bourbon-Vendôme (épousée en 1513) plusieurs enfants dont François duc de Guise et la mère de Marie Stuart.

Une peinture d'après le dessin original est au Musée des Offices de Florence.

5

« La grant SENECHALLE », Diane de Poitiers. B., p. 247. D. recueil ancien du Cabinet, t. III, p. 19 — Na 21 rés.

Un portrait semblable à Chantilly porte une inscription l'identifiant avec Anne de Pisseleu, Mme d'Etampes (1508-1576); ce ne serait donc pas Diane de Poitiers, dont les portraits conservés sont très peu nombreux.

Pl. II

6

FRANÇOIS Ier B., p. 180. D. 199. — Na 22 rés.

Cette copie de seconde main, est attribuée, comme les deux suivantes, par Dimier à Pierre Dumoutier l'oncle. Celles-ci ont été exécutées d'après des crayons de Jean Clouet, (ou de l'hypothétique «anonyme de 1550») actuellement conservés à Chantilly.

7

MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, sœur de François Ier, morte le 21 décembre 1549. D. 797 — Na 22 rés.

Selon Moreau-Nélaton ce portrait date des environs de 1548, car la princesse est en deuil de François Ier. Dimier a réuni plusieurs dessins autour de celui-ci et les a attribués à l'Anonyme de 1550, un des aides de Clouet attaché à un des seigneurs de la Cour.

8

FRANÇOIS, fils de François Ier, dauphin. D. 2e Recueil du Cabinet, nº 1. — Na 22 rés.

Marguerite de Navarre a envoyé en 1526 à la reine d'Angleterre Catherine d'Aragon des portraits des jeunes princes qui pourraient être de ce type.

Pl. III

9

CHARLES, troisième fils de François Ier. D., 2e Recueil, nº 2. — Na 22 rés.

10

MADAME MADELEINE, fille de François Ier, avec lettre fausse : « Marguerite duchesse de Savoye », B., p. 236. D., Second recueil du Cabinet nº 3. — Na 22 rés.

Morte jeune en 1537, un mois après son mariage avec Jacques V, roi d'Ecosse.

Il n'existe pas dans les collections de Chantilly de portrait de cette jeune princesse, mais Dimier (*G.B.A.*, août 1933) a retrouvé le tableau de Jean Clouet dans la collection Edouard de Rothschild.

Pl. IV

11

ANTOINE DE BOURBON, roi de Navarre, père d'Henri IV (1518-1562). B., p. 135. D. 381. — Na 21 a rés.

Dimier place ce portrait vers 1544, et signale une peinture de Corneille de Lyon d'après le crayon original. Rien n'interdit de penser à une date antérieure.

12

LE SECOND CARDINAL GEORGES D'AMBOISE archevêque de Rouen, mort en 1550. B. p. 132. D. Second recueil du Cabinet, 9. — Na 22 rés.

Neveu du premier cardinal qui mourut en 1511, sacré à Gaillon en 1513, Cardinal en 1515. Après un concile réuni par lui à Rouen en 1522, le Parlement ordonna que les livres « composés et intitulés sous le nom de Luther... seront et brûlés publiquement devant Notre-Dame ».

12a.

JEAN CLOUET, médaillon. — Cabinet des Médailles.

13

ODET DE FOIX, seigneur de Lautrec (mort en 1528). B., p. 200. D., Second recueil du Cabinet, 7. — Na 22 rés.

Grand capitaine, se distingua en Italie, mari de Charlotte d'Albret.

II

ARTISTES
ITALIENS ET FRANÇAIS
DU DÉBUT
DU RÈGNE D'HENRI II

Guillaume BOUTELOU

Peintre du duc d'Orléans, c'est-à-dire du dauphin Henri, né vers 1530, mort après 1573, il commence par travailler comme décorateur à Fontainebleau.

Lorsque le dauphin Henri devient roi de France sous le nom d'Henri II et qu'il a pour peintre François Clouet, Boutelou travaille quelque temps pour la Reine-Mère, avec d'autres portraitistes, puis il s'installe à Blois (de même que Corneille de Lyon, après la mort du dauphin François, quitte la Cour, et se fixe à Lyon). La Cour se souviendra de lui lorsqu'elle viendra dans les châteaux de la Loire (1560).

14

« Monsr d'Orléans », le futur Henri II, vers 1536-1540. B., p. 222. D. 327. — Na 22 rés.

Dessin retouché, mis à la mode, la barbe augmentée.

Le dauphin François est mort en 1536. Le futur Henri II, à 17 ans, devient dauphin. Il est marié depuis 1533 avec Catherine de Médicis : « d'une humeur tant soit peu mélancolique » (1542), il montre du courage mais peu d'intelligence; depuis 1536, Diane de Poitiers essaie « *d'endoctriner, de corriger, de conseiller Monseigneur* » (Cavalli).

Ce portrait était, à tort, au XVIIe siècle, considéré comme celui du duc de Longueville.

Un autre exemplaire est conservé à Chantilly (avec traces de couleurs, ce qui prouve qu'une peinture a été exécutée d'après le crayon); de la même époque datent un portrait du dauphin et un du Duc d'Angoulême.

Pl. V

Nicolas LA CAZE, dit Nicolo della Casa.

Graveur lorrain, connu à Rome entre 1543 et 1547. Il travaillait peut-être pour un fabricant de cuirasses, dont ces pièces constitueraient des réclames.

15

HENRI II, gravure par Nicolo della Casa, 1547. — N 2.

Type du premier portrait officiel du Roi.

16

COSME DE MEDICIS, gravure par Nicolo della Casa, d'après Bandinelli, 1544. — N 2.

Luca PENNI

Ce peintre florentin, élève de Raphaël, travaille à Fontainebleau sous la direction de Rosso à partir de 1557 puis sous celle de Primatice. Il se fixe à Paris vers 1550 et y meurt en 1556. Le dessin qui suit est un exemple de l'œuvre des peintres de portraits italiens travaillant à la Cour de France.

(Dès 1548 Geronimo da Carpi a peint les enfants du duc de Ferrare, dont Anne d'Este. Primatice s'est chargé de les remettre à la Cour de France).

17

LA DUCHESSE DE GUISE, Anne d'Este (1551-1553), femme du Balafré qu'elle épouse en 1549. — Na 22 rés.

Anne d'Este est fille de Renée de France et du duc de Ferrare, Hercule II, amateur d'art, protecteur de Cellini et de Serlio. Le Balafré a fait décorer son hôtel parisien par Paris Bordone et construire son château de Joinville par Primatice.

La duchesse, appelée « *la Vénus française* », était « *la plus belle de la Cour, possible ; quand je dirais de la Chrestienté ne mentirai-je* », selon Brantôme. D'autres sont moins enthousiastes, et prétendent même qu'elle était « un peu bossue » (Forneron, *les Guise,* I, p. 119).

Elle se remaria, après la mort du duc (1553) avec Jacques de Savoie, duc de Nemours (1531-1585). Elle eut notamment pour fille la Duchesse de Montpensier. Orgueilleuse de sa noblesse, elle traitait les Médicis de « *marchands qui sont pas dignes d'être nos serviteurs* ».

Luca Penni avait chez lui, à sa mort (1556) un portrait inachevé de la duchesse; ce pourrait être celui de Versailles, qui a, plus encore que ce crayon, une saveur italienne très différente de celle des autres portraits du XVIe siècle.

18

ANNE D'ESTE, DUCHESSE DE GUISE. Huile sur bois. — Musée de Versailles.

Nicolas DENISOT

du Perche (1515-1559).

Peintre amateur, calligraphe, poète et orateur, dit par ses amis le Comte d'Alsinoys. *Il a travaillé en Angleterre, chargé de missions secrètes par la France. Ronsard et Grevin ont fait son éloge.*

Il est célèbre dans le Cercle de la Pléiade, il a fait le portrait de la Cassandre de Ronsard, de la maîtresse de Baïf, de celles de Grevin, de Mellin de St Gelais. Muret dit qu'il est « excellent en l'art de peinture », *et La Croix du Maine écrit qu'il est* « le premier peintre amateur de son temps, bien qu'il ne faisait profession autrement que par plaisir ».

19

MARGUERITE DE VALOIS, en tête de son *Tombeau composé par les filles de Lord Seymour,* Paris, 1551. In-8o. — impr. Rés. p. Yc. 1215.

20

JACQUES GREVIN tenant ses gants, vers 1557. Gravure sur bois d'après Nicolas Denisot. — N 2.

GERMAIN LEMANNIER

Peintre des enfants de France, il a travaillé entre 1547 et 1552 (nombreuses œuvres à Chantilly). Il avait été payé pour des travaux décoratifs à Fontainebleau en 1537-1540.

Les portraits qui suivent, et que Dimier disperse entre 1553 et 1557, sont exécutés en même temps, peut-être avant 1550-1551, date de naissance de Charles IX et d'Henri III qui ne sont pas représentés avec leurs frères et sœurs. Antoine de Bourgogne et René Thibergeau, peintres de Catherine, ont représenté aussi ses enfants, d'après les Comptes *(peut-être de seconde main).*

21

ELISABETH DE FRANCE fille aînée d'Henri II (1545-1568) B. p. 173. D. 712. — Na 21 rés.

Elle épousera en 1559, Philippe II, roi d'Espagne, et, dans sa correspondance, parlera à sa mère de Clouet. En 1550, Catherine de Médicis a envoyé à la Cour d'Angleterre un portrait de la princesse qu'elle veut marier à Édouard VI (Mme Auerbach, *Burl. mag.* août 1949). Ce portrait est dessiné par une des femmes de chambre de Catherine appelée Isabelle. Isabelle a reçu d'Antonio Guidotti un portrait du jeune roi anglais. Elle se place souvent devant lui et dit à sa mère : « J'ai donné le bonjour au Roi d'Angleterre, monseigneur » *(Calendar of State Papers, Foreign,* VIII, 219).

22

CLAUDE DE FRANCE, seconde fille d'Henri II. B., p. 206. D. 715. — Na 21 rés.

Elle épousera en 1558 le duc Charles II de Lorraine. Catherine de Médicis lui enverra, en 1555, un recueil de crayons de la Cour. Son jeune fils sera, un moment, en 1587, considéré comme l'héritier de la Couronne, et Catherine de Médicis, mourante, espérera encore être régente sous son nom.

23

FRANÇOIS, dauphin, fils d'Henri II, futur François II, né en 1544. B., p. 181. D. 711. — Na 21 rés.

Ces portraits sont dans le genre de ceux que Catherine de Médicis commande à la Gouvernante des Enfants de France, Mme d'Humières, dans une lettre célèbre « *faire prendre au vif mes enfants et la Reine d'Ecosse (Marie Stuart), sans rien oublier de leurs visages, par le peintre que vous avez par delà* », elle ajoute « *il suffist que ce soit au créon, pour avoir plus tôt fait* ».

24

UNE DES LETTRES DE CATHERINE DE MEDICIS A M. d'HUMIERES, gouverneur de la maison des Princesses, 19 août 1549. — B.N. Mss., fr. 3120, fol. 37.

Souvent entre 1547 et 1549, Catherine écrit à M. d'Humières afin d'avoir des nouvelles de ses enfants installés à l'Isle Adam. A un bulletin de santé écrit, elle préfère des portraits. Aussi, le 16 janvier 1547, elle envoie un peintre (probablement Germain Le Mannier; en mai 1548 elle demande qu'on lui envoie des portraits « *du côté que le peintre n'a pas accoustumé* » ; le 14 juin 1548 elle constate, grâce aux portraits, que ses enfants sont « *bien amendés* ». Ici, elle est surprise, ne sachant si le peintre les a mal peints ou s'ils ont beaucoup changé : « *le visage ne rapporte pas du tout* » (Cf. *Corr. de Catherine*, I, p. 18 à 31).

PL. VII

III

FRANÇOIS CLOUET

(Vers 1515-1572)

*Il est le plus célèbre des portraitistes français du XVI*e *siècle ; ses œuvres ne présentent pas l'acuité de celles de Jean Clouet, mais elles ont un grand charme.*

Il obtient en 1541 la survivance de Jean, et des lettres de naturalisation « pour avoir très bien imité » *son père. Sa production nous échappe jusque vers 1552, bien qu'il reçoive des gages du Roi ; il vit cependant à Paris, sauf vers 1549-1550, où il est peut-être allé en Italie. Son succès augmente vers la fin du règne d'Henri II ; ses gages sont portés de 240 livres à 450, mais en 1559, à la mort du Roi, il semble avoir perdu sa charge (non son titre). Il est apprécié par les seigneurs, par les poètes et spécialement par la Reine et ses enfants. La Reine lui adresse de nombreuses commandes ; elle va le voir travailler, et en 1563 elle le visite* « familièrement, sans homme avec sa dame d'honneur et Mme de Montmorency ». *Elle recueille ses dessins et ceux de son père, les annote, les feuillette, et finalement offre une caisse en contenant 551 à sa petite-fille préférée, Chrétienne de Lorraine (en partie arrivés à Chantilly après un séjour en Angleterre). La Reine d'Espagne, Elisabeth, qui aime dessiner, écrit de Madrid pour demander des crayons taillés par lui.*

L'inégalité de sa production et les différences de style entre ses œuvres s'accentuent vers 1569. Or c'est l'époque où Clouet dirige un atelier que les textes d'état civil montrent autour de lui : d'abord Jacques Patin, fils de Jean, collaborateur de Jean Clouet, mais aussi Jean Palette, Simon Leroy, Scipion de Brinbal (sans doute un Italien) et Pierre de Harre ou de Herre (certainement parent du Gantois Lucas de Herre, qui est venu à Fontainebleau et a, selon Van Mander, fait à Paris entre 1559 et 1565 de nombreux portraits d'après nature).

25

FRANCOIS CLOUET, agrandissement d'un crayon gravé par Léonard Gaultier dans sa *Chronologie Collée*, vers 1600. — N 2.

26

HENRI II, vers 1553. B., p. 188. D. 447. — Na 22 rés.

Il était « *beau encore qu'il fût un peu moricaud* » (Brantôme, *Éloge d'Henri II*).

A servi pour l'exécution des portraits officiels, dont celui de Vienne, en pied, qui, daté de 1559, est peut-être posthume.

Pl. VI

27

CATHERINE DE MEDICIS JEUNE, portrait présumé. B., p. 153,. D. 460. — Na 22 rés.

La reine, mariée en 1533 à Henri II à l'âge de 14 ans, fut en 1544 mère du dauphin François, reine de France en 1547, régente en 1560. C'est sans doute à cette date, qui marque le début de sa carrière politique, que fut exécuté ce crayon.

On y reconnaît la Reine que décrivent les ambassadeurs, petite, maigre, les traits sans finesse, les yeux saillants comme la plupart des Médicis.

Le portrait est « rhabillé » à une mode plus récente que celle de son exécution.

28

« MLLE LE GRANDE » (dite autrefois Elisabeth Duval) B., p. 171. D. 1261. — Na 21 rés.

Femme de « M. le Grand », Claude Gouffier, Grand Ecuyer de France, lequel s'est marié cinq fois.

Il s'agit sans doute de Françoise de Brosse, dite de Bretagne, qui l'épouse en 1545 et meurt en couches en 1559 au Château d'Oiron.

29

MARIE STUART JEUNE, vers 1552. B., p. 211. D. 735. — Na 22 rés.

« *Venant vers le 15 ans sa beauté commença à paraître, comme la lumière en plein midi et en effaca le soleil, lorsqu'il luisait le plus fort, tant la beauté de son corps était belle. Et pour celle de l'âme, elle était toute pareille* » (Brantôme). — Voir aussi nº 32 Elle est ici « rhabillée », et porte le costume qui était à la mode vers 1570.

30

MARGUERITE DE VALOIS future femme d'Henri IV à deux ans, vers 1555. B. p. 209. D. 761 — Na 22 rés.

On retrouvera au cours de l'exposition de nombreux portraits de la reine Margot, charmante dès son jeune âge, et dont sa mère offrira la main à toutes les Cours avec beaucoup de générosité jusqu'en 1572.

En 1561, alors qu'elle est fiancée à don Sebastien de Portugal, son portrait est apporté à la Reine-Mère de ce pays par un marchand italien; Nicot, ambassadeur de France, écrit que « *le portrait de Madame a tellement contenté tous ceux de ceste Court qu'il n'a esté possible de plus* »... (E. Falgariolle, *J. Nicot*, 1897, p. 65).

La même année la reine d'Espagne, Elisabeth, reçoit à Madrid le portrait de ses deux jeunes sœurs, Claude et Marguerite, « *fort belles, principalement la petite Madame, et sur l'heure arrive le prince (don Carlos) à qui ils furent montrés, et lui demandai qui lui semblait la plus belle, il me fit répondre « la Chiquita », et je lui dis qu'il avait raison pour ce qu'elle était mieux pour lui, de quoi il se mit à rire et à rougir* ».

31

« FRANCOIS SECOND », roi de France en 1560. B. p. 181. D. 448. — Na 22 rés.

Portrait officiel du jeune roi destiné à être répandu en France et à l'étranger, à l'origine d'un portrait en pied, de miniatures et de gravures. Un autre exemplaire au crayon, venu de la collection de la Reine Catherine de Médicis, a été acquis par le Department of Graphic Art de la bibliothèque de l'Université d'Harvard, et publié par Agnès Mongan.

Ce jeune roi de 16 ans montre bien, par son petit visage fin, qu'il n'est nullement l'enfant stupide qu'ont voulu voir les pamphlétaires. Il

a une passion pour la chasse et la paume, qui, selon Chantonnay, ambassadeur d'Espagne, lui « brûle le sang ». Il adore la belle Marie Stuart.

Pl. X

32

MARIE STUART, en deuil blanc, vers 1560. Dessin retouché (pour les cheveux qui étaient bruns). B., p. 211. D. 465. — Na 22 rés.

La Reine porte son costume de veuve qui allait bien à son teint blanc. Brantôme le disait, parlant de « *son grand deuil blanc, avec lequel il la faisait très beau voir, car la blancheur de son visage contendait avec la blancheur de son voile à qui l'emporterait, mais enfin l'artifice de son voile la perdait, et la neige de son visage effaçait l'astre* ».

Strong fait observer qu'elle était en deuil blanc non seulement après la mort de son mari (1560), mais déjà à la mort de son beau-père Henri II (1559) et à celle de sa mère. Il cite une lettre dans laquelle Marie écrit à Elisabeth qu'elle a appris que sa cousine « *désire avoir son portrait quand elle porte le deuil* », août 1560, six mois avant la mort de son mari *(Tudor and Jacobean Portraits*, I, p. 219).

Brantôme et Ronsard ont accompagné Marie Stuart en Ecosse, ainsi que le peintre Jean Decourt auquel on attribue quelquefois ce dessin. Ronsard en possédait une copie dans son « étude », et l'a décrite.

Pl. IX

33

« EN L'AGE DE HUIT ANS », la future reine Marguerite, vers 1559. B., p. 209. D. 716. — Na 21 rés.

Plutôt œuvre du « Maître des Enfants de France » que de Clouet. Attribution dûe à Bouchot.

34

CHARLES IX (1550-1574), petit garçon, 1561. B., p. 156. D. 466. — Na 22 rés.

Barbaro (1563) le dit « *magnanime, affable, d'une intelligence éveillée* », aimant la peinture et la ciselure.

35

« CHARLES NEUVIESME ESTANT JEUNE ROI DE FRANCE », vers 1559 (il a moins de 10 ans). B., p. 156. D. 454. — Na 22 rés.

36

CHARLES IX à neuf ans, portrait « rhabillé », avec l'adjonction de moustaches, vers 1567. B., p. 157. D. 736. — Na 22 rés.

Dimier attribue le rhabillage au « présumé Jean de Court » qui, cependant, n'était pas son peintre. Probablement d'après le précédent.

37

« MME SILLA DE BETT[...] escossaise des filles de la Ch[...] bre de la Reine d'Escosse [M[...] Stuart] en 1565 » B., p. 141[...] 1215. — Na 21 rés.

Dimier ignore l'auteur du des[...] Brantôme cite cette dame pa[...] les Écossaises de la maison [...] Catherine de Médicis : « *Mlle[...] Flamin, de Coton, Beton, Levist[...]* En fait c'est vraisemblablem[...] la fille du Beaton qui a fait éch[...] per Marie Stuart de Lochle[...] et qui l'a raconté à Brantô[...] « *ainsi que nous passions l'eaue de[...] le Louvre* ».

38

LA FARCE DES GRE[...] DECENDUE..., *Janet Inven[...]* scène de farce, d'après F. Clou[...] gravure éditée chez Nicolas [...] Blon. — 1579. — AA 3 Clou[...]

La gravure retrouvée au Cab[...] des Estampes en 1937 a fait pub[...] par A.E. Popham puis par Ant[...] Blunt un dessin conservé à Wi[...] sor qui n'est pas l'original [...] Clouet, mais celui destiné [...] graveur *(The french drawings [...] Windsor Castle*, 1945, nº 1.)

Pl. [...]

39

RENE CHOPPIN, jurisc[...] sulte, 1570, gravure du XV[...] siècle d'après Fr. Clouet. — N[...]

40

LE FUTUR HENRI III, 1571. (B., p. 131. D. 738. — Na 22 rés.

Dit à tort François duc d'Alençon. Le portrait est peint en vue d'une négociation matrimoniale; la Reine-Mère, Catherine de Médicis, voulait faire épouser à son fils préféré la Reine Elisabeth d'Angleterre. Voir le nº suivant.

Pl. XXVIII

1

E FUTUR HENRI III EN IED, vers 1571. B., p. 131. . 473. — Na 21 rés.

orqu'il fut question du mariage e la reine Elisabeth avec un rince français, l'Ambassadeur nglais ne put se procurer le ortrait du futur Henri III, car *aucun homme ne peut prendre aucune ssemblance du Roi ou de son frère* ». e 3 juillet 1571, la Reine-Mère en voya un portrait, d'après le nº récédent, avec une lettre à La Motte Fénelon, Ambassadeur de rance à Londres : « *Me Janet eust le loisir que de faire, comme vous rrez, le visage, qu'est fort bien, et a parfaitement fait après le vray turel* »; elle envoie aussi un portrait en pied, mais Clouet ne s'est s « *amusé à faire si parfaitement visage* » car on était pressé. rti le 3 de Paris, le crayon arrive Londres le 9. L'ambassadeur est çu, et craint que la Reine lisabeth ne le soit aussi « *encore que ne soit que le crayon et que son teint y soit quasi tout chaufouré de charbon, si ne laisse le visage de montrer beaucoup de beauté, et beaucoup de marques de dignité et de prudence* ». Mais le mariage ne peut se faire, Henri ayant « *tant de reverence à la religion* ».

Le duc de Nevers avait prévenu la Reine d'Angleterre qu'Henri III avait « *le malheur que toutes les peintures lui font tort, et que Janet lui-même ne lui a pas donné cet admirable je ne sais quoi qu'il a reçu de la nature* ». (Cf. G. Lebel dans *G.B.A.*, mai 1948).

42

CATHERINE DE MEDICIS, en veuve, vers 1560. B., p. 153. D. 818. — Na 22 rés.

Elle ressentit durement son deuil et resta vêtue de noir toute sa vie; le 7 décembre 1560, elle écrit à sa fille la Reine d'Espagne; « *Recommandez-vous bien à Dieu, car vous m'avez vue aussi contente comme vous ne pensant jamais avoir autre tribulation que de n'être assez aimée à mon gré du Roi votre père, qui m'honorait plus que je ne le méritais, mais je l'aimais tant que j'avais toujours peur, comme vous savez, et Dieu me l'a ôté* ».

La Reine, veuve à 40 ans, frappait les ambassadeurs (et spécialement les Vénitiens) par son teint blême ou olivâtre, son embonpoint énorme. Son intelligence, son sens royal, sa notion de *patrie* (1562), son immense travail qui s'étend de 1559 à 1599, sont dominés par une idée qu'elle exprime en 1566 : « *J'ai en toute ma vie un but devant les yeux de bien faire et, sans respect de chose quelconque, procurer tout ce que j'ai pensé pouvoir aider et servir à la conservation de ce royaume* ».

Pl. VIII

43

CHARLES IX à 22 ans, vers 1572. B., p. 156. D. 476. — Na 22 rés.

Étude que complèteront une peinture à l'huile et une miniature. Gravé plus tard par Th. de Leu.

« *De taille avantageuse, mais un peu voûté, la tête penchée sur l'épaule, l'œil fier, le nez aquilin, le teint pâle et plombé* » (de Vaissière).

Passionné dès sa jeunesse par les récits de guerre, il a étudié à contre-cœur; il n'aime que les chevauchées, la chasse. Lorsqu'il fait visiter le château de Fontainebleau, il se limite au Cabinet des armes; Le Cardinal de Bourbon montre le reste (P. Champion, *Charles IX*, I, 1939, p. 49).

44

ELISABETH D'AUTRICHE, reine de France, femme de Charles IX, 1571. B., p. 172. D. 760. — Na 22 rés.

Élisabeth (1554-1592) épouse en 1570 Charles IX.

Dimier attribue ce portrait à François Pourbus le père, car il y trouve un accent flamand. Cependant le portrait fait partie de l'atelier de Clouet (qui a alors un aide flamand, de Herre). Il sera gravé par Thomas de Leu.

Couverture

45

ELISABETH D'AUTRICHE vers 1570. S.-A. 63. — Musée du Louvre.

Très célèbre portrait peint que Dimier donne à Clouet ou à F. Pourbus et Moreau-Nélaton à E. Dumoustier.

La Bibliothèque du Roi en 1684, avait déjà un portrait d'Elisabeth d'Autriche. Gaignières en fournit cinq autres.

46

HENRI IV, esquisse et crayon terminé. B., p. 189. D. 183. — Na 22 rés.

Une lettre de Jeanne d'Albret (Blois, 12 avril 1572) recommande à son fils de soigner son apparence et d'accoutumer ses cheveux « *à se relever, mais non pas à l'ancienne mode* »; nous voyons donc ici Henri à son arrivée à la Cour de France, séduisant, à l'époque de son mariage.

Esquisse : Pl. XXIX

47

MARGUERITE DE VALOIS, sœur d'Henri III, vers l'époque de son mariage. B., p. 210 — D. 672 — Na 22 rés.

Jeanne d'Albret la jugeait « *belle et bien avisée et de bonne grâce, mais nourrie en la plus maudite et corrompue compagnie* » (8 mars 1572), et annonçait à son fils qu'elle allait lui envoyer « *sa peinture* ».

Pl. XXX

IV

L'ATELIER DE FRANÇOIS CLOUET

(Le Recueil Lécurieux)

En 1825, le Cabinet des Estampes a acquis du peintre Lécurieux un album de dessins, dit album Lécurieux. *Cet album a été admiré par Bouchot, rabaissé par Dimier. Aucun des deux n'a assez insisté sur le fait que cet album a été fait dans l'atelier de François Clouet, vers 1571, qu'il se compose de portraits* rhabillés *de personnages appartenant au cercle de Catherine de Médicis, et qu'il se rapproche singulièrement des portraits des collections royales qui précèdent et qui suivent. Le nom de* l'Anonyme Lécurieux, *qu'on ne peut identifier, n'intéressait nullement au XVI*e *siècle les amateurs qui considéraient ces 67 portraits comme de l'atelier de Clouet.*

Il n'est pas impossible que l'album ait été commandé par la Reine-Mère *pour être offert à la duchesse de Villeroy dont la famille est représentée en détail ici. A la fin du XVI*e *siècle, on a ajouté à l'album des portraits de contemporains.*

On remarquera que les portraits de l'album Lécurieux sont légendés à la sanguine (donc vraisemblablement par un peintre), mais qu'on n'a aucune raison de présumer, comme le fait Dimier, être Benjamin Foulon.

48

« MADAME de VILLEROY » Madeleine de l'Aubespine, dame de Neuville de Villeroy, vers 1571. — B., p. 233 D. 675. — Na 22 rés.

Fille de Claude II de l'Aubespine, célèbre pour son esprit et sa beauté; dans son épitaphe, son mari rappelle sa *« rare beauté, accompagnée de grâce singulière »*, sa douceur, son grave maintien. Bertaut, futur évêque de Seez, la félicite de la blancheur de son teint. Elle échange des sonnets avec Desportes, secrétaire de son mari. Ronsard écrit un sonnet sur cette *Callyanthe* qui a traduit les *Epitres* d'Ovide :

« Madeleine, otez-moi ce nom de l'Aubespine, et prenez à sa place et palmes et lauriers qui croissent au Parnasse en verdeur les premiers ». Née en 1546, elle est morte en 1596; elle fut dame de Catherine de Médicis en 1576.

Son mari, Nicolas de Neufville de Villeroy (1543-1617) a dirigé longtemps les Affaires Étrangères, il a été Secrétaire d'État de François II à Louis XIII.

Nous exposons aussi un moulage de son tombeau et son inventaire après décès (nos 219 et 219a).

Pl. XV

49

« M. de l'AUBESPINE », Claude II de l'Aubespine, baron de Châteauneuf, vers 1571. B., p. 158. D. 678. — Na 22 rés.

Secrétaire d'État sous François Ier, Henri II et ses fils, ambassadeur, auteur de la Paix de Cateau-Cambrésis, mort en 1567. Il a son appartement au Louvre, est consulté par la Reine Catherine. Sa fille Madeleine épouse Nicolas de Neufville de Villeroy. Voir no précédent.

50

« MAD. DE FLEURY, SŒUR DE M. DE VILLEROY. vers 1571. B., p. 179. D. 658. — Na 22 rés.

Denise de Neuville de Villeroy, sœur du secrétaire d'État, femme (1558) d'Henri Clausse, sœur de Fleury, conseiller d'État, Grand Maître des eaux et forêts, ambassadeur du Roi en Suisse.

51

« MME ZAMET », vers 1571. — B., p. 218. D. 673. — Na 22 rés.

Madeleine Leclerc du Tremblay, dame Sébastien Zamet, baronne de Murat, surintendante de la maison de la Reine.

Le financier Zamet (1547-1614) naturalisé en 1581, habitait avec sa femme dans un palais italien rue de la Cerisaie. Il a favorisé les amours d'Henri IV et de Gabrielle (qui meurt après avoir mangé chez elle un citron, incident qui fait parler d'empoisonnement); il reçoit pendant 15 jours Marie de Médicis; le roi assemble chez lui son conseil. Il joue un rôle politique; réconcilie Henri IV et Mayenne, Henri IV et Sully, le duc d'Epernon et la Reine-Mère; est envoyé en mission auprès du duc de Savoie. Henri IV le charge d'essayer d'empêcher le mariage de Concini, En 1597 il sert de banquier au Roi, lui prête 360 000 écus et 70 000 à Gabrielle.

52

Mme DE RIEUX-CHATEAUNEUF (?), vers 1571. B., p. 266. D. 671. — Na 22 rés.

Avec des indications pour la couleur pour le panache.

L'identification, proposée par Bouchot, est refusée par Dimier.

On aimerait trouver ici le portrait de la *« belle Chateauneuf »*, qui ressemblait à Anne de Bretagne, qui a plu à Brantôme et à Philippe Strozzi, et a été la maîtresse du futur Henri III. Elle a épousé Philippe Antoviti, sieur de Castellanne, créé baron par Henri III en 1577.

Desportes a célébré en vers un portrait d'elle peint par Decourt.

53

« MME DU GOGUIER », dame de Catherine de Médicis, vers 1571. B., p. 168. D. 679. — Na 22 rés.

Claude de Beaune, fille de Guy de Semblencay, née vers 1520, femme de Louis Burgensis, sieur du Gauguier, et en secondes noces

(1576), de Gouffier, duc de Roannais. Dame de la Chambre de la Reine Catherine, « *Commise à la recette et distribution des deniers* » en 1564. On ne voit pas pourquoi Dimier et Bouchot l'appellent Léonore Breton.

54

« Mme DE LENONCOURT », vers 1571. — B., p. 185. D. 657, — Na 22 rés.

Françoise de Laval, princesse de Guéménée, d'abord marquise de Lenoncourt (son mari Henri était gentilhomme de la Chambre sous Henri II), puis dame de Rohan.

55

« MADAME DE MONTRAVAL », vers 1571. B., p. 217. D. 659. — Na. 22 rés.

Hélène de Tournon, comtesse de Montrevel, épouse en 1536 Jean de la Beaume, mort en 1552.

Catherine de Médicis lui envoie une lettre de condoléances (*Corresp.* X, 249) lorsqu'elle se trouve veuve avec cinq enfants.

56

LA MEME, costume seulement esquissé (anc. coll. de l'abbaye de Ste Geneviève). B., p. 218. D. 660. — Na 22 rés.

A servi de modèle au dessin précédent.

57

« MAD. LA PRINCESSE DE LA ROCHE-SUR-YON », vers 1571. B., p. 198. D. 685. — Na 22 rés.

Philippine de Montespédon, elle épouse en 1526 René, seigneur de Montejan, maréchal de France, mort en 1539, puis le prince de la Roche-sur-Yon, frère de Louis II de Montpensier, de la Maison de Bourbon. Elle mourra en 1578.

58

« MADAME DE SCHOMBERG LA MERE », vers1571. B., p. 237. D. 680. — Na 22 rés.

Jeanne, fille de Roch Chastaignier (1527-1562), le plus illustre capitaine du temps selon Ronsard. Elle épouse d'abord Henri Clutin, seigneur de Villeparisis, mort en 1566 (et lui fera élever un monument funéraire par Pilon, 1586) puis Gaspard de Schomberg, comte de Nanteuil, colonel allemand, feld-maréchal des Reîtres du Roi, père du Maréchal.

Sa fille, Françoise de Schomberg, épouse François de Daillon, comte du Lude. Elle a parmi ses petites-filles Mme de Liancourt.

59

« MME LA PRINCESSE DE CONDÉ qui régentait à Tour », vers 1571. B., p. 162. D. 651. — Na 22 rés.

La *lettre* identifie la princesse avec « Charlotte Catherine de la Trémoille... », femme d'Henri Ier prince de Condé, qui l'épouse en 1574, et, calviniste, combat avec Henri IV. Dimier voudrait y voir la belle-mère de la princesse : Françoise d'Orléans, veuve du prince Louis Ier, tué à Jarnac en 1569.

60

ALBERT DE GONDI, duc de Retz, vers 1571. B., p. 288. D. 670. — Na 22 rés.

Voir sa femme nº 61. Ce n'est qu'un portrait présumé, car le Catalogue des miniatures de la collection Wallac (nº 263) assure qu'on doit voir ici Jean de Thou, seigneur de Bonoeil.

Le duc (mort en 1602) fut premier gentilhomme de la Chambre, maréchal des galères, dans la confiance de Catherine de Médicis, de Charles IX (dont il aurait dû écrire la vie), d'Henri III. Il fut chargé de conclure le mariage de Charles IX avec Elisabeth d'Autriche, et de l'épouser en son nom.

61

« MAD DE RETZ, fille du feu duc... » vers 1571. B., p. 228. D. 674. — Na 22 rés.

Claude Catherine de Clermont, cousine germaine de Brantôme, a

épousé en 1565 Albert de Gondi, duc de Retz.

Femme élégante, ayant un des premiers salons littéraires, surnommée Pasithée, elle protégea Desportes (cf. J. Lavaud, *Desportes*, 1936, p. 99)

Pl. XVI

62

PHILIPPE STROZZI, vers 1571. B., p. 240. D. 654. — Na 22 rés.

Le portrait est daté de 1577, corrigé en 1567, alors qu'on aurait dû le corriger en 1571.

Grand homme de guerre (1541-1583), « *couronnel général de l'infanterie française* », meilleur ami de Brantôme qui cite à tout propos son courage, ses amours, ses succès. Bien vu par sa cousine la Reine Mère et par Charles IX.

Le Cabinet d'armes de guerre et de curiosités que lui a légué son père est cité par Brantôme.

63

GUY CHABOT, sieur de Jarnac, vers 1571. B., p. 191. D. 631 — Na 22 rés.

Le baron, né en 1539, fameux grâce à son duel contre François de Vivonne, sieur de la Chataigneraie (10 juillet 1547), est mort en 1584. Premier gentilhomme de la Chambre (1555-1559) lieutenant du Roi en Saintonge, gouverneur de la Rochelle, il est maire de Bordeaux (1561-1583); il s'est fait hugenot.

Sa femme Louise de Pisseleu, est la sœur de la duchesse d'Étampes; il est, avec elle, l'objet de la haine des Guise.

Pl. XIV

64

« M. DE MANTOUE » vers 1571. B., p. 184. D. 652. — Na 22 rés.

Dimier reconnaît ici l'évêque de Mantoue (mort en 1563) et Bouchot Frédéric de Gonzague; quant à nous, nous y voyons Louis de Gonzague, fils de Frédéric, duc de Nevers, prince de Mantoue (1539-1595), homme de guerre au service de la France, gouverneur de Champagne, qui épouse en 1565 Henriette de Clèves-Nevers (1542-1601).

Louis de Gonzague, naturalisé par Henri II, est un protecteur des arts, dans son palais de Nesle, en face du Louvre, et en 1590 Gaston Clavets cite « *les artistes habiles dans le travail de la verrerie, de la poterie et de l'émaillerie appelés par ses ordres* »

65

« Mr DE PIBRAC », vers 1571. B., p. 226. D. 663. — Na 22 rés.

Guy de Faur, sieur de Pibrac, magistrat d'origine toulousaine, ambassadeur de Charles IX au Concile de Trente, accompagna le futur Henri III en Pologne, fut chancelier de la reine de Navarre et duc d'Anjou.

Connu pour ses plaidoyers et ses quatrains.

Voir son frère, nº 107.

Pl. XVII

66

« M. DARPANTIE », vers 1571. B. p. 254. D. 639. — Na 22 rés.

Louis Dubois, sieur des Arpentis, était gouverneur de Touraine. Sa femme, dame d'honneur de Catherine entre 1572 et 1582, était une des préférées de la Reine qui écrit dans une lettre de 1581 : « *Je m'en vay dîner à Arpentis* ».

Esquisse pour un portrait plus poussé qui se trouve aussi aux Estampes (D. 638).

67

FRANÇOISE BABOU DE LA BOURDAISIERE, dame d'Estrées, en veuve, vers 1571. B., p. 177. D. 677. — Na 22 rés.

Fille de Philibert Babou, et d'une maîtresse de François Ier, elle épouse Jean, Marquis d'Estrées, sieur de Valien et de Coeuvres, qui meurt après le 23 octobre 1571. Il était grand-Maître de l'artillerie de France (depuis 1550). Il s'était converti au protestantisme. Célèbre capitaine, il s'était « *trouvé en toutes les batailles et tous les notables exploits de guerre* » selon Henri IV.

Mme Babou est la grand-mère de Gabrielle d'Estrées et la mère de Madame de St-Aignan.

68

JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, en veuve, vers 1571. B., p. 192. D. 650. — Na 22 rés.

Femme d'Antoine de Bourbon qu'elle épouse en 1548, mère d'Henri IV. Elle vient à la Cour, à Paris, au moins deux fois, d'abord en 1560, lorsque son mari est lieutenant général du royaume; veuve en 1562, elle revient à Paris vers 1571-1572 pour négocier le mariage de son fils avec Marguerite de Valois; elle meurt le 9 juin 1572.

Portrait officiel, gravé plus tard par Thomas de Leu et Jean Wierix.

Un texte de 1562 montre Antoine de Gramont commandant un portrait de Jeanne d'Albret pour son château de Bidache.

69

GASPARD II DE COLIGNY, l'Amiral, vers 1560-1570. B., p. 101. D. 637. — Na 22 rés.

L'Amiral, né en 1516, tué à la Saint-Barthélémy (1572), fils du Maréchal de Coligny et de Louise de Montmorency, est colonel général de l'infanterie française depuis 1550, amiral depuis 1552. Grand homme de guerre protestant, il a été chargé quelque temps de l'éducation de Charles IX qui a tenté plus tard de le protéger contre les Guise.

Il se rend aux ennemis à la bataille de Saint-Quentin (1557) avant la fin du combat, et le duc de Savoie en est si étonné que Coligny doit « *lever sa bourguignotte et se faire reconnaître* ».

69 a

AUTRE PORTRAIT, la tête seule. B., p. 161,. D. 765. — Na 22 rés.

Ancien fonds du Cabinet des Estampes, acquis avec les crayons de seconde main au XVIIe siècle.

Le portrait officiel de Coligny était très ressemblant. Le Nonce le dirait en 1572 : « il me paraît très naturel, et le plus beau que j'ai vu en France ».

70

« DANDELOT COLLIGNY », François de Coligny d'Andelot, frère de l'amiral de Coligny, vers 1565. B., p. 133. D. 634. — Na 22 rés.

Né en 1521, mort en 1569, fils du maréchal de Coligny, frère cadet de l'amiral, apprécié pour sa prudence, sa modération, sa science militaire (selon de Thou), colonel général de l'infanterie de France (1555), il se fit huguenot, et fut pour cette raison arrêté en 1558 à Montceaux.

Il épouse Claude de Rieux, comtesse de Laval puis Anne de Salms.

71

« MADAME DE CHATILLON », vers 1571,. B., p. 158. D. 666. — Na 22 rés.

Elisabeth de Hauteville, comtesse de Beauvais, puis dame de Coligny de Chastillon.

En bas, lettre fausse postérieure.

72

« M. DU GUA », Louis Bérenger du Guast, portrait « rhabillé » pour l'album. B., p. 169,. D. 689 — Na 22 rés.

Maître de camp de la garde d'Henri III, (dont il était d'après la reine Marguerite le mauvais génie), beau-frère de Lesdiguières, mais aussi ami de savants, de Ronsard, Baïf, Desportes, Dorat, de Brantôme, possesseur d'un cabinet d'armes. Amant de Mme d'Estrées, il fut assassiné par Vitteaux.

« *A le voir, on l'eust pris pour un homme fort rustaud, mais estant en guerre, il savait commander* » (Brantôme, *Couronnels français*).

PL. XX

73

« Le duc d'ALLENCON » à deux ans, vers 1556. « Rhabillé » à la mode de 1567, vers 1571. B., p. 131. D. 632. — Na 22 rés.

Le duc, François de France, frère cadet des trois rois Valois, (1554-1584) restera tout naturellement dans l'opposition, à la tête des Mécontents. Il fut Prince du Pays-Bas à plusieurs reprises.

74

PORTRAIT présumé d'ELISABETH DE VALOIS, reine d'Espagne, vers 1559. — B., p. 173. D. 635 — Na 22 rés.

Elisabeth épouse Philippe II en 1559; un peu avant le mariage Henri II a envoyé à Philippe, par l'intermédiaire de Marcantonio Sidonio, « *aimable et facétieux vénitien* » un portrait de sa fille. Le Roi le met dans sa chambre.

La Reine a toujours été passionnée de dessin et de peinture; elle a fait de Madrid, demander des crayons à Clouet. Une de ses dames italiennes, Sofonisba Anguiscola, peintre connu, lui apprit le dessin (1560); l'ambassadeur de France Limoges la trouve (9 fév. 1560) « *passant le temps en un brouillon de portrait qu'elle fait devant moi aussi promptement qu'elle a bon esprit* »; en avril 1561 elle envoie au Cardinal de Lorraine « *la peinture d'une dame de ce pays, je ne sais si vous la connaîtrez* ». Le 30 septembre, Mme de Vimeux écrit à Catherine de Médicis que la Reine « *passait son temps la plus part à peindre, en quoi elle prenait grand plaisir, de sorte que je pense que devant... un an elle sera si bonne maîtresse que celle même qui l'apprend qui est des meilleures du monde* ». Mais il semble que la Reine y renonce. On cite, par ailleurs, plusieurs portraits d'elle par S. Anguiscola et à partir de 1563 par Sanchez Coello, par le peintre du prince de Florence, par Jorge de la Rua. Amezma y Mayo, à qui nous empruntons ce renseignement, cite aussi un paiement fait à « *Esteban de Humotre, retrador francès* » qui se rendra en France en 1565 (il s'agit, selon nous, d'une mauvaise lecture pour le nom du portraitiste Etienne Dumoustier, 1520-1603).

PL. XIII

75

DAME INCONNUE, dite MARIE DE CLEVES, princesse de Condé. B., p. 163. D. 645. — Na 22 rés.

Dimier réfute l'identification de Bouchot « *impossible à cause de l'époque* ». La princesse (1533-1574) était fille de François Ier duc de Nevers, et avait épousé en 1572, selon le culte réformé, Henri de Bourbon, cousin d'Henri IV.

76

« MADAME LYEBAULT » vers 1571. B., p. 204. D. 681. — Na 22 rés.

Bourgeoise dont la personnalité est inconnue de Dimier et Bouchot.

PL. XVIII

V

CONTEMPORAINS ANONYMES DE FRANÇOIS CLOUET

77

MARY I (1516-1558) reine d'Angleterre et d'Irlande, dessin d'après Antonio Moro, vers 1554 — Na 21 a rés.

Troisième fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, proclamée reine d'Angleterre en 1563, épouse Philippe II le 25 juillet 1554, soutient les Catholiques et persécute les Protestants.

Le dessin de l'école de Clouet est exécuté d'après le tableau ou d'après la gravure de Huys (1555).

Les ambassadeurs italiens remarquaient qu'elle s'habillait « *comme un homme* » mais avec de beaux bijoux envoyés par Philippe II, dont celui qu'elle porte ici « *un des plus beaux qu'on a vus dans le monde* ». Cf. R. Strong, *Tudor and Jacobean Portraits...*, cat. de la National Portrait Gallery, I, 1969, p. 207-213.

On remarquera que nous n'avons pas de portrait de la reine Elisabeth. Catherine de Médicis s'en plaignait en 1563, et disait à son ambassadeur. « Je dois dire qu'elle n'a pas de bons peintres. Je lui enverrai, moi-même un peintre ». Elle ne parait pas l'avoir fait.

78

MARIE D'AUTRICHE, impératrice d'Autriche, femme de Maximilien II, d'après un allemand. B., p. 211. D. 722. — Na 22 rés.

On pourrait être étonné de trouver ici le portrait de l'impératrice (1528-1603), fille de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal, si on ne savait pas qu'en 1565, Catherine de Médicis cherchait à marier Charles IX avec une de ses filles, âgée d'une quinzaine d'années et Marguerite de Valois avec l'archiduc Rodolphe. L'empereur venait de succéder à son père en 1564. Un peintre français est allé vraisemblablement à Vienne d'où on sait que Mme de Roye a rapporté un portrait.

Œuvre d'un allemand selon Dimier qui a retrouvé le portrait peint de l'impératrice au Musée de Brunswick.

79

JEAN-LOUIS DE LA ROCHE-FOUCAULD, comte de Randan (1532-1562), dessiné vers 1560, sinon vers 1570 par un anonyme allemand selon Dimier. B., p. 227. D. 726. — Na 22 rés.

Grand homme de guerre («couronnel général » de l'infanterie après Andelot), galant homme selon Brantôme. Second fils du prince de Marcillac, il protégea Thevet, et l'aida à réunir sa collection de crayons d'hommes illustres

Il épousa Fulvie Pic de la Mirandole qui ne se regarda plus dans un miroir après sa mort.

Le Louvre conserve un portrait de lui peint par Corneille de Lyon.

80

BLAISE DE MONTLUC (1501-1577) par un dessinateur français anonyme. B., p. 214. — D. Recueil mangé par les rats, 2. — Na 22 rés.

Le grand homme de guerre fut défiguré par l'arquebusade qui lui perça les deux joues à la prise de Rabastens (1570), où à 71 ans, il « *allait à l'assaut* » comme un simple soldat.

Il a raconté lui-même (*Commentaires,* éd. Courteault, III, 344) comment, étant « tout sang », il fut aussitôt opéré par un chirurgien, qui « m'arracha les os des deux joues avec les doigts, si grands étaient les trous, et me coupa force chair du visage qui était tout froissé ».

Cette blessure, selon Brantôme « *gâte et ruine sa santé* »; elle l'oblige à porter un masque « *à tour de nez comme une demoiselle* ».

Le portrait, de seconde main, est très médiocre, mais on n'en connaît plus de meilleur. Le dessinateur a atténué la blessure.

81

DIANE DE FRANCE, fille légitimée d'Henri II, duchesse d'Angoulême. B., p. 134. D. 868. — Na 22 rés.

Dimier date des environs de 1574 ce portrait de la fille de Henri II et d'une demoiselle piémontaise (1539-1619). Elle épouse en 1553

Horace Farnèse, prince de Castro, puis après sa mort, en 1557, François de Montmorency, fils aîné du connétable. Elle joua un rôle politique sous Henri III.

Nous exposons aussi son nécessaire de voyage (nº 179).

82

FRANCOIS DE BOURBON, duc de Montpensier. — Na 22 rés. Boîte 6.

Portrait inédit, non décrit par Dimier, donné au Cabinet des Estampes par Atherton Curtis en 1940.

Le duc (1542-1592), homme de guerre et diplomate, ambassadeur en Angleterre en 1579, a épousé d'abord Renée d'Anjou-Mézières et en secondes noces la fille du Balafré et d'Anne d'Este, Catherine de Lorraine, morte en 1596.

83

LE CONNETABLE ANNE DE MONTMORENCY (mort en 1567). B., p. 216. D. 1345. — Na 21 rés.

Selon Dimier copie d'un vitrail de l'église de Montmorency.

84

UN DES DERNIERS ALBUMS DE SECONDE MAIN, recueil de 46 portraits, acquis en 1924.

Recueil datant des environs de 1560-1570 et dont la médiocrité explique qu'on ait préféré aux dessins les gravures.

VI

LE PORTRAIT SOUS CHARLES IX

BOBA - DU VAL - GOURDELLE

Georges BOBA.

Boba, dit maître Georges, ou Georges le Vénitien, né vers 1540-50, était au service du Cardinal de Lorraine. Il travaillait à Reims et à Paris. Flamand, « Flandrus pictor » *selon le Rémois Chesneau, il a été* « amené en France par le Cardinal pour travailler à Meudon et autres lieux » *(Mariette). Décorateur, peintre d'histoire, portraitiste, graveur.*

Un Fabrizio Bobba, italien, Maître d'hotel du Roi, figure sur les Etats de paiements de 1547 à 1557.

85

AUTOPORTRAIT avec l'inscription « George Bombare, peintre », vers 1571-1572. B., p. 143. D. 1229 (Ancien fonds Gaignières).

Pl. XXII

Marc DU VAL
(vers 1540-1581).

Peintre décorateur, né au Mans, fils de Bertin Du Val (venu de Normandie) travaille à Rome puis à Paris avant 1565. Il est peintre de la Reine-Mère puis de Charles IX, qui l'apprécie, et l'appelle le Sourd. *Il quitte la Cour après la mort du Roi en 1574, et semble se consacrer aux portraits de seigneurs protestants. Dimier le considère comme un des plus habiles peintre du XVI*e *siècle.*

En 1579, il est le premier à graver les crayons, au lieu de les recopier sous forme de dessins, et il pense à exécuter une suite de portraits de célébrités. Il a été, sans doute, rebuté par la faiblesse des crayons de seconde main.

Dimier lui attribue un ensemble de 13 crayons sous le nom du peintre de Luxembourg-Martigues, et le portrait de Coligny.

86

CATHERINE DE MEDICIS, gravure de Marc Du Val, 1579. — N 2.

D'après le crayon nº 42.

87

JEANNE D'ALBRET, gravure de Marc Du Val, 1579. — N2

D'après le crayon nº 68.

88

LES FRERES COLIGNY, étude pour la gravure de Du Val. — Coll. Hennin, Qb 207. D. 766.

La gravure de Du Val, célèbre, unissant le portrait des trois frères, eut pour origine ce crayon.

Pl. XIX

89

ELISABETH DU VAL, vers 1580. B., p. 171. D. n.d. — Na 22 rés.

Bouchot et Laruelle ont pensé qu'il s'agissait ici de la fille du peintre Marc Du Val, très experte en portraiture, mais il faut penser que Catherine de Médicis avait une femme de chambre (non noble, payée 100 livres par an en 1585) appelée aussi Elisabeth Du Val.

Pierre GOURDELLE
(vers 1544-vers 1590).

Peintre et Valet de chambre ordinaire de Charles IX, il garde son titre sous Henri III, est en même temps peintre de la Reine-Mère (1575-158) et meurt après 1588. Il est fils et frère de peintres pour nous obscurs.

A partir de 1587 il édite des portraits gravés, parfois d'après ses dessins. En secondes noces il épouse une fille du peintre Antoine Caron.

90

« CHARLES IX ». B., p. 157. D. 477. — Na 22 rés.

Ce portrait, datant de l'époque de son mariage (1570) et que Dimier attribue à Clouet fut gravé plus tard par Thomas de Leu.

Pl. XXI

VII

LE PORTRAIT SOUS HENRI III ET AU DÉBUT DU RÈGNE D'HENRI IV

1574-1600

DECOURT - RABEL - FRANÇOIS ET NICOLAS QUESNEL
DUMOUTIER - IDC - FOULON

Jean DECOURT

Portraitiste, sans doute jeune frère de Jean Court dit Vigier, émailleur à Limoges et fils d'un orfèvre. Il succède à François Clouet en 1572, comme peintre du Roi, après avoir été en Ecosse peintre de Marie Stuart, et après avoir travaillé en 1553 pour le prince de la Roche-sur-Yon (Bourbon-Montpensier). En 1574, un portrait du futur Henri III peint par lui est présenté à Charles IX sur son lit de mort.

Deux autres portraits de lui sont cités dans les textes du XVIe siècle : celui de Mme de Chateauneuf, maîtresse d'Henri IV, et celui de la maréchale de Retz (1577).

« Froid, sans esprit » *(Dimier) il semble le continuateur de la tradition des Clouet, comme Jacques Patin, que nous ne pouvons pas identifier davantage, malgré sa célébrité.*

91

HENRI III, vers 1574 (lettre fausse : le duc d'Alençon). B., p. 131. — Na 22 rés.

Ce serait, selon Dimier, le portrait présenté au lit de mort de Charles IX « *Aliquot diebus ante mortem Curtius pictor imaginem Henrici fratris ad Carolum tulit, scientissime depictam, quam ego apud Curtium ante videram* » (Papyre Masson, *Vie de Charles IX*).

Pl. XXIV

Jean RABEL

Peintre, né vers 1545 à Beauvais, mort en 1603. « Un des premiers en l'art de portraiture, et avait bel esprit » *(Lestoille). Peintre de Louise de Lorraine ; sa femme fut la marraine d'une fille de J. Pourbus (1578). Il était l'ami des hommes de lettres du temps d'Henri III (Il a fait le portrait de Dorat et de Garnier qui sont gravés).*

92

LOUISE DE LORRAINE, reine de France, fille du duc de Mercœur, femme d'Henri III (1554-1606), vers 1575. B., p. 207. D. 739. — Na 22 rés.

Elle épouse Henri III en 1575. On ne sait pourquoi Dimier attribue ce dessin à Jean Decourt, puisqu'elle avait pour peintre Jean Rabel, et pourquoi il date de vers 1574 ce portrait, qui est un portrait officiel exécuté certainement juste au moment du mariage. Selon Henri III, la Reine était « *blanche, délicate et maigre* ».

La reine quitta la Cour à la mort de son mari : « *On voit à Chenonceaux sa chambre et son cabinet, qu'elle avait fait peindre en noir semé de larmes, d'os de mort et de tombeaux, avec quantité de devises lugubres. L'ameublement est de même ; il n'y a pour tout ornement qu'un portrait en pied d'Henri III sur la cheminée* ».

Pl. XXV

93

LOUISE DE LORRAINE, portrait gravé en tête des *Sibyllarum Duodecim oracula* éditées à Paris chez Rabel, 1586. — Sb. 25, pet. fol.

On notera que Rabel était est lié avec Pourbus. Dimier attribuait un portrait de femme qui serait, selon Bouchot, celui de Louise de Lorraine (Na 22 rés., B. p. 207, D. 762.)

94

REMI BELLEAU, gravure de Jean Rabel d'après une peinture ou un crayon de lui, 1588. — Ed. 10 a rés.

Rabel, doué de « *bel esprit* », a fait le portrait de littérateurs, ses amis, celui des poètes Jodelle, Dorat, du Monin, des savants, Belon, Ramus, Postel, des magistrats de Thou et Pibrac. Il est aussi l'auteur d'un portrait de Drake.

François QUESNEL (vers 1545-1616)

François Quesnel est largement représenté aux Estampes, une partie de son œuvre est conservée à la Boldéienne, et son fonds d'atelier a été dispersé à la vente Wickert (1909).

Il eut pour père un peintre de Jacques V d'Ecosse, qui travaillait à Edimbourg. Deux de ses frères et un de ses beaux-frères, Jean Fouace, furent peintres comme lui-même.

A la différence des autres auteurs de crayons, on voit qu'il est peintre, et recherche l'effet pictural. Mariette assure qu'il n'a pas « recherché les honneurs », *ce qui était sans doute prudent dans les jours troublés de la fin du règne d'Henri III.*

Son frère Nicolas (vers 1543-1632) a dessiné son portrait, et d'après ce dessin Bouchot lui a constitué un œuvre (26 crayons) que Dimier réunirait volontiers à celui de François (190 crayons).

95, 96, 97

PORTRAITS de Pierre, François et Nicolas Quesnel. B., p. 227. D. 1093, 1094, 1095. — Na 31 rés.

Celui de Pierre est un autoportrait daté de 1574.

nº 96 = Pl. XXXVII

98

MARIE TOUCHET, portrait présumé, vers 1574. B., p. 174. D. 763. — Na 22 rés.

Maîtresse de Charles IX, dont de Thou dit que « *l'ardeur qu'il avait pour le plaisir de la chasse... le rendait presque insensible à celui de l'amour, et on ne lui a point vu de maîtresse qu'une jeune fille d'Orléans nommée Marie Touchet* ».

Quoique bourgeoise, elle « *tint son rang à la Cour aussi bien qu'aucune des dames de la première conditions* » (Le Laboureur), car elle était aussi spirituelle que belle. On lui donnait pour anagramme : *Je charme tout.*

En 1575, à l'arrivée en France d'Elisabeth d'Autriche, on lui en montra le portrait : « *Je n'ai pas peur de cette allemande* », dit-elle (selon Papyre Masson). Le Roi, en mourant, la recommanda à Catherine de Médicis. Elle épousa François de Balzac d'Entragues, et eut pour fille la duchesse de Verneuil, maîtresse d'Henri IV, qui faillit être reine de France.

Pl. XXIII

99

MADAME DE LARCHANT, 1574. B., p. 197. D. 877. — Na 22 rés.

Diane, fille de François de Vivonne, sieur de la Chataignerie et d'Ardelay, (tué en 1547 par Jarnac), épouse Nicolas de Grimonville sieur de Larchant, capitaine des gardes du duc d'Anjou, puis un des plus fidèles capitaines d'Henri IV; il se distingue à Arques et à Ivry, et il est tué au siège de Rouen en 1592.

Demoiselle de Catherine de Médicis entre 1569 et 1576; elle vivait encore en 1618. Les Pièces guisardes assurent qu'elle bernait son mari; elle lui fit faire cependant une épitaphe aimable qu'a conservée l'Estoille.

100

« ROBERT JOSSET, brodeur du Roy Henri III », vers 1575. B., p. 192. D. 882. — Na 21 rés., p. 107.

Josset ne figure pas dans la maison du Roi comme brodeur entre 1552 et 1589 (N.A.A.F. I, 1872, p. 488). M. Weigert nous signale une Marie Josset, femme d'un marchand de Paris, tante d'un des célèbres vitriers Pinaigrier.

Pl. XXXVI

101

« Mr de QUÉLEUS », Jacques de Lévis, comte de Quélus (1554-1578). B., p. 226. D. 890. — Na 21 a rés.

D'une des meilleurs familles du Quercy, célèbre par le duel des Mignons où il s'opposa à d'Entragues, et où il fut blessé mortellement de 19 coups de dague. Henri III, qui l'appelait « *Petit Jacquet* », regrettera ce beau jeune homme qui écrivait comme un artiste (Cf. Champion, dans Hum. et Ren., VI, 1939, p. 515).

102

« M. de MOGERON », Maugiron. B., p. 212. D. 881. — Na 21 a rés.

Mignon d'Henri III tué comme Quélus dans le duel célèbre du 27 avril 1578. Il a eu l'œil crevé dans un combat en 1577.

Lelong croyait que c'était le portrait d'une dame, Mme de Mogeron.

103

MADAME DE LIANCOURT, 1579. — B., p. 205. D. 894. — Na 22 rés.

Demoiselle de Catherine de Médicis en 1576-1583, elle est sœur du Lieutenant Général de Saintonge, Antoine de Pons : elle épouse Charles du Plessis Liancourt, Grand Ecuyer d'Henri III, gai compagnon, qui était dans le carrosse d'Henri IV au moment de l'assassinat de Ravaillac.

Il y avait dans la famille de Liancourt un album de dessins du XVIe siècle, car dans l'inventaire du roi Charles Ier d'Angleterre (1636) figure un album de 49 portraits « *in dry colours of the chiefest Nobility and famoux Men at that time in France* », acheté en France à un français, M. de Liancourt (Cf. K.T. Parker, *The drawings of Holbein... at Windsor Castle*, 1945, p. 10).

104

« MADle de FOSSEUSE », la belle Fosseuse, vers 1582. D., p. 234. D. 991. — Na 21 a rés.

Françoise de Montmorency-Fosseux, dame de Broc de St-Marc, fille d'honneur de la reine Marguerite, a été la maîtresse d'Henri IV en 1582 à Nérac.

Fosseuse, dit la reine Marguerite dans ses Mémoires « *qui aimmait extrêmement le Roy, mon mari et qui, toutefois, jusques alors ne lui avait permis que les privautés que l'honnesteté peut permettre..., s'abandonna tellemant à le contenter en tout ce qu'il voulait d'elle, que le malheur fut si grand qu'elle devint grosse* » (elle devait accoucher d'une fille morte).

Pl. XXXIII

105

Melle DU HALDE », 1584. B., p. 206. D. 922. — Na 22 rés.

Femme d'Arnaud du Halde, valet de chambre d'Henri III (cf. l'éloge de celui-ci par Brantôme, *Œuvres* éd. Lalanne, V. 208), plutôt que sa sœur comme le pensait Bouchot.

106

LA REINE MARGUERITE, vers 1584. B., p. 210. D. 940 — Na 21 a rés.

Il faudrait dater ce portrait non comme Dimier des environs de 1587, mais de 1584, lorsque la Reine revient à Nérac pour une brève réconciliation avec le futur Henri IV. Après cette date, elle passera dix ans en recluse au Château d'Usson.

107

« Monsieur PUGOT, frère de M. Pibrac » vers 1585. B., p. 226. D. 925. — Na 22 rés.

Seigneur de Puïols, Arnaud du Faur, frère de Pibrac (c f. n° 65), gentilhomme du roi de Navarre, gouverneur de Montpellier.

108

AUGUSTIN DE THOU, président à mortier, mort en 1595. B., p. 243. D. 895. — Na 21 rés.

109

« MADEMOISELLE LA VERNÉE », vers 1587. B., p. 202. D. 952. — Na 22 rés.

Mlle de la Vernaye, demoiselle de Marguerite de Valois (1578), puis dame de Catherine de Médicis (1578-83).

110

FRANCOISE D'ORLÉANS Longueville, princesse de Condé 1587, portrait présumé, B., p. 162. D. 951. — Na 22 rés, boîte 2.

Elle était fille de François, marquis de Rothelin, et de Jacqueline de Rohan. Elle épousa Louis, prince de Condé, tué à Jarnac en 1569. Farel l'amena à la foi protestante à l'âge de 9 ans; elle regretta de ne pouvoir accompagner sa mère chez Calvin en 1557. Veuve, elle devint « *catholique et galante* »; maîtresse d'Henri III elle mourut en 1601.

Voir ses lettres concernant ses enfants dans *l'Histoire des Princes de Condé* du duc d'Aumale, III, doc., p. 410.

111

« OSMOND DE VILLEQUIER », Louise de Savonnières, par N. Quesnel, 1589. B., p. 140. D. 1080. — Na 21 rés.

Louise de Savonnières, fille du Sieur de la Bretesche (1563-1625), épouse en 1586 René de Villequier, baron de Clervaux, Premier gentilhomme de la Chambre (1571-1589), gouverneur de Paris (1579-1589), puis après 1590, Martin du Bellay.

Elle est demoiselle de Catherine de Médicis en 1579. Sa sœur Jacqueline, qui épouse René de Brillac, sieur d'Argy, est aussi demoiselle en 1576, « *hors en* 1579 »; son mari avait tué, dans un accès de jalousie, sa première femme, Françoise de la Marck.

112

« M. d'ALINCOURT », Charles de Neufville, marquis d'Alincourt, sieur de Villeroy (1566-1642), vers 1586-1590, B., p. 131 D. 885. — Na 21 a, fol. 31.

Fils aîné du célèbre Secrétaire d'État, lui-même gouverneur de Lyon, ambassadeur à Rome.

113

DAME INCONNUE. B., p. 177. D. 1053. — Na 22 rés.

Bouchot y voyait Marguerite d'Orléans dite Mlle d'Estouteville.

114

Le peintre ANTOINE CARON (1521-1599), dessin qui sera gravé en 1599 par Thomas de Leu. B., p. 152, D. 981. — Na 21 a rés.

Pl. XXXV

115

« Mlle d'ANTRAGUE », HENRIETTE D'ENTRAGUES, marquise de Verneuil, vers 1599. B., p. 251. D. 1043. — Na 21 rés.

Gravé par Thomas de Leu comme d'après Fr. Quesnel.

La Marquise, fille de François de Balzac d'Entragues et de Marie Touchet, a été « *poussée dans les bras d'Henri IV par une famille intrigante et cupide* » dans l'été de 1599, quelques mois après la mort de Gabrielle. Le 1er octobre le Roi lui promet par écrit le mariage si elle a de lui un fils; le 15 octobre elle est sa maîtresse; le 24 avril 1600 il redemande le papier à Henriette et à son père. Ils se retrouvent et se quittent peu avant l'arrivée de Marie de Médicis. Les rendez-vous reprennent en 1606, mais alors Henriette se moque du Roi qui n'est plus que « *le Capitaine Bonvouloir* » (de Vaissière).

Pierre DUMOUTIER

Est appelé par Félibien et Dimier Dumoutier l'Oncle, *c'est-à-dire l'oncle de Daniel, célèbre dessinateur aux crayons de couleurs du temps de Louis XIII.*

Fils de Geoffroy, frère d'Etienne, il travailla vers la fin du règne d'Henri III. Nous extrayons ces dessins d'un grand recueil de dessins des Dumoutier donné au XVIIe siècle à la Bibliothèque par le frère de Sully.

116

LE DUC D'ALENCON, vers 1572. B., p. 131. D. 823. — Na 22 rés.

Ce portrait date, sans doute, du projet de mariage entre le duc et la Reine d'Angleterre. Alors, en avril 1572, Cavalcanti apporta à Elisabeth un portrait du duc, mais elle ne voulut pas se décider, car le duc avait été défiguré par la petite vérole à l'âge de 17 ans, et on parlait souvent de « *l'inconvénient du visage* ». Aussi le Grand-Maître des postes d'Angleterre ramena-t-il de France un autre portrait placé dans un étui scellé à la cire, dont il pouvait certifier la ressemblance. « *La peinture, dit-il, est vraiment, sans flatter, d'après le naturel ainsi que l'Ambassadeur résidant témoignera par ses lettres et* Randolphe *de bouche* ». Un double fut envoyé à La Motte Fénelon, ambassadeur à Londres.

La Reine fut satisfaite; un nouvel envoi fut fait en janvier 1576. La combinaison échoua à cause des « *difficultés sur l'aspect du visage* ». Le duc vint cependant à Londres dans l'été de 1581.

Il faut, en ce qui concerne son attribution, rappeler que Geoffroy Dumoutier est mort chez le Duc en 1573, ce qui rend vraisemblable le nom de Pierre Dumoutier l'oncle donné par Dimier pour l'auteur.

Pl. XXVII

117

« MADAME FLAMIN », Marie de Leviston, dite Mme Flamin. B., p. 178. D. 827. — Na 22 rés.

Jeanne Fleming, fille naturelle de Jacques IV, veuve de lord Malcolm Fleming, mort en 1547, vient en France en 1548 comme gouvernante de Marie Stuart. Maîtresse d'Henri II, elle en eut un fils, Henri d'Angoulême, grand prieur et amiral des mers du Levant, né en 1551. Brantôme l'a entendu dire « *en son escossement francizé : J'ai fait tant que j'ay pu que, a Dieu mercy, je suis enceinte du Roy, dont je me sens honorée et heureuse* ».

Bouchot pense que l'inscription est inexacte ; ce n'est pas sûr, car Mme Fleming peut avoir un peu plus de 50 ans ici.

Pl. XXXIV

118

MELCHIOR des Prés, sieur de Montpezat. B., p. 217. D. nº 800. — Na 21a rés.

Identité supposée par Bouchot, rejetée par Dimier.

119

« MADAME DE SAINT AIGANT », B., p. 223. D. 14. — Na 22 rés.

Anne de Clermont-Tonnerre, comtesse de Beauvilliers, femme du Comte François de Saint-Aignan, a été dame d'honneur de Catherine de Médicis.

Sa belle-mère, fille de Jean d'Estrées est proche parente de Gabrielle d'Estrées.

120

MADAME TIERCELIN DE BROSSES, abbesse de Maubuisson, 1586. B., p. 244. D. 931. — Na 22 rés.

Madeleine de Tiercelin de Brosses, fille d'Adrien, Chancelier de France et de Jeanne de Gourlay, fut abbesse de Maubuisson de 1574 à 1594. Elle a eu pour Coadjutrice à partir de 1591 une de ses nièces (*Gallia Christiana nova*, VII, 935).

Pl. XXXVIII

121

RELIGIEUSE INCONNUE, dite Françoise Habert, vers 1586. B., p. 268. D. 832. — Na 22 rés.

Dimier l'attribue à Pierre Dumoutier l'oncle et la date des environs de 1590.

122

« Mme de TOUVILLE », vers 1600. B., p. 245. D. 853. — Na 22 rés.

Provient d'un album (nº 87). Appelée Mme de Tourville par Bouchot.

123

« MONSIEUR DE SULLY », Maximilien de Béthune, duc de Sully (1559-1641), vers 1587-90. B., p. 240. D. 838. — Na 22 rés.

Attribué par Dimier à P. Dumoutier l'oncle. Dessiné au moment de la victoire d'Henri IV, dont il est depuis longtemps conseiller.

Le même artiste a représenté Sully en pied, dans une attitude officielle à la même époque.

Pl. XXVI

Benjamin FOULON
I.D.C. et autres

Fils d'Abel Foulon et d'une sœur de François Clouet, Benjamin (v. 1550-1612) a hérité quelque temps de son titre, mais, trop jeune et trop médiocre, il a quitté la Cour ; il s'est spécialisé dans des portraits de financiers et de banquiers d'un style « grimaçant » *(dont Dimier compte 37 dessins). En fait c'est le portraitiste des débuts du règne d'Henri IV.*

Le Maître I.D.C. et les Decourt, d'autres, encore non identifiés, ont travaillé à la même époque, tantôt dans le style Clouet tantôt dans le style Quesnel.

124

PORTRAIT DU CALLIGRAPHE GUILLAUME LE GANGNEUR, gravé d'après P. Dumoutier, par Thomas de Leu, 1594.

Ce portrait est destiné à figurer en tête de la *Technographie* de le Gangneur, qui ne parut qu'en 1599.

125

« Mr de MERCŒUR... », le duc de Mercœur, vers 1575. B., p. 213. D. 1129. — Na 22 rés.

Philippe Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur (1558-1602), frère de la reine Louise de Lorraine, dessiné selon Dimier au moment du mariage de sa sœur avec Henri III.

Un des chefs de l'opposition jusqu'à sa soumission à Henri IV.

Le portrait sera gravé par Thomas de Leu et les Wierix avec un costume différent.

126

« CHARLES III dit le Cal de Bourbon... », Roi de la Ligue (1562-1594), vers 1590. B., p. 145. D. 1140. — Na 21 a rés.

Quatrième fils de Louis, prince de Condé et d'Elisabeth de Roye, il succède à son oncle, dont il est coadjuteur, comme archevêque de Rouen. Il sera le chef de ce Tiers Parti, qui appuie en 1593 la candidature d'un quelconque prince du sang à condition qu'il soit « *obéissant fils de l'Eglise* » (de Vaissière); ceci décide de la conversion d'Henri IV.

127

GABRIELLE D'ESTRÉES (1573-1597), vers 1594-1596, plutôt que 1597. B., p. 139. D. 1124. Desclozeaux, 2. — Na 22 rés.

Portrait identifié par Bouchot, et attribué au Maître IDC (par nous à Foulon). Autre esquisse de la même main aux Estampes, D. 1125.

Henri IV, âgé de 37 ans, voit Gabrielle pour la première fois à Cœuvres chez sa mère en 1590. Il est frappé par cette « *beauté surprenante* », blonde et très blanche; elle a 17 ans. Elle devient sa maîtresse peu après à Chartres.

Puis en 1592, sur les instructions de son père, elle épouse Nicolas d'Amerval, « *petit, mal tourné, faible* »; le mariage qui n'est pas consommé, est annulé en 1596. Elle est maîtresse reconnue en 1594, et elle a, du Roi, trois enfants, (1594, 1596, 1598). Elle meurt en couches le 9 avril 1599.

128

LETTRE D'HENRI IV A GABRIELLE, fin de 1594. — B.N. Mss., Dupuy, 407, fol. 40.

« *Je vous éscris, mes chers amours, des pieds de votre peinture que j'adore seulement pour ce qu'elle est faicte pour vous, non qu'elle vous ressemble..* » Cf. Lettres d'Henri IV, IV, 292.

Pl. XXXI

129

GABRIELLE D'ESTRÉES, portrait d'apparat, vers 1599. D. 1188. Desclozeaux, no 1. — Na 22 rés.

Attribué par Dimier à Daniel Dumoutier. Portrait officiel exécuté à l'époque où Henri IV a décidé de l'épouser (procédure de divorce, février 1599), donc vers le mardi-gras de 1599.

Les bijoux sont somptueux. On reconnait la perle en poire valant 1 500 écus que portait Gabrielle; mais le collier, très particulier, ne figure pas dans ses *inventaires* qui citent cependant son amour pour les perles (elle en a près de 3 500), elle ne porte pas encore son fameux grand « *carquant* » avec l'image de sept planètes. Le 20 octobre 1593 le Roi lui annonce « *un coeur de diamant* ».

On sait qu'en même temps que le Roi annonçait son intention d'épouser Gabrielle, il entamait des négociations avec la famille de l'Infante et celle de Marie de Médicis, et il recevait les portraits de ces princesses. D'Aubigné (III, 637) se souvenait qu'Henri IV lui ayant « *donné à garder les deux premiers tableaux qu'il y eut de ces princesses, il me permit de les montrer à la duchesse* (*Gabrielle*), *et prendre garde à ce qu'elle dirait. Son propos fut : je n'ai aucune crainte de cette noire, mais l'autre me mène jusqu'à la peur* ». (Ce que Hilarion de Cosle transforma en « *je ne crains pas cette brune brune espagnole, mais cette belle florentine*).

Pl. XXXII

130

« MONSIEUR DE VENDOME », César Monsieur, duc de Vendôme, fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, 1594

et non 1596. Anc. Coll. Lécurieux. B., p. 251. D. 1153. — Na 22 rés.

Signé « *Fulonius fecit* ».
César a quelques mois, il est né le 7 juin 1594. Légitimé en janvier 1595, duc de Vendôme en 1596, marié en avril 1598 avec Françoise de Lorraine, il mourra en 1665.

131

« AET. 9 MOES 1598 », Alexandre de Bourbon, chevalier de Vendôme. B., p. 250. D. 1156. — Na 22 rés.

Attribué à Benjamin Foulon. Gravé par Thomas de Leu. Second fils d'Henri IV et de Gabrielle. Le Roi annonce en ces termes sa naissance au Connétable : « *Mon compère..., Dieu m'a donné aujourd'hui un fils qui ne sera pas moins beau que mon fils de Vendosme* ». Légitimé en avril 1599, nommé Grand Prieur de France, il mourra en 1629.

132

François de DAILLON, comte du Lude, vers 1600. B., p. 169. D. 1158. — Na 22 rés.

Grand personnage, Sénéchal d'Anjou. Sa sœur Anne épouse Philippe de Volvire marquis de Ruffec; une autre, Françoise, fille de chambre de la Reine-Mère, épouse Jean de Chources de Malicorne.
Le comte du Lude épouse la fille de Gaspard de Schomberg. Voir son éloge dans Brantôme (II, 416, X, 91).

133

« PIERRE DE BAUFFREMONT chevalier de la Toison », dessin vers 1560. — Na 31 rés.

Un des rares dessins du Cabinet des Estampes portant des indications de couleurs, et prouvant que c'est d'après les dessins qu'ont été exécutés les tableaux.
Le portrait est probablement rétrospectif, et semble représenter un des ancêtres de la famille, marié en 1443.

134

« CAPACINUS PICTOR », dessin lavé, vers 1560. — Na 31 rés.

Michel François a attiré l'attention, à propos du Cardinal de Tournon, sur ce peintre florentin ramené d'Italie par le Cardinal, et qui a travaillé pour le Collège du Cardinal (un triptyque avec portrait de celui-ci est encore conservé).

Marguerite de Navarre l'aurait employé dès 1546; il pourrait être le « Capassin de Tournon » cité dans les comptes consulaires de Tain en 1573-77; un portrait d'étudiant florentin est signé par lui et daté de 1577. Il a travaillé à Lyon, entre 1565 et 1568, et a été le maître d'Etienne Martellange

135

« MADEMOISELLE D'URFE » vers 1587. B., p. 246. D. 1119. — Na 22 rés.

Sœur ou belle-sœur d'Honoré d'Urfé dont le grand-père Claude a été gouverneur du dauphin François II, et membre du conseil de Catherine de Médicis.

S'agit-il de Mlle d'Urfé ou de Mlle Vorfé ?

Ce portrait et le suivant sont du Maître IDC, peintre à l'identité inconnue qu'on ne peut, malheureusement pas, appeler Jean de Court.

136

« M du BOLLAY ». B., p. 167. D. n° 1120. — Na rés.

Claude du Bellay abbé de Savigny, selon Bouchot; Richard de Morteau, sieur du Boulay-Thierry selon Dimier.

137

ALBUM de dix huit dessins enfantins, 1578, dit « de l'apprenti » par Dimier et de l'atelier de Jean Cousin le fils par Bouchot et Roy. — D. 1289-1306. — Na 27 rés.

Il contient des portraits de la famille de Jean Cousin jeune, de Gourmont. Ouvert à la page du premier portrait de l'apprentissage réalisé en 4 heures.

Dans l'album, se trouve aussi le portrait de Joachim du Bellay.

138

ANDRE THEVET. Portraits et Vies des Hommes illustres..., *Paris, vᵉ I. Kerver,* 1584. in-fol. Imp. Rés. G. 732.

Très important recueil de portraits gravés préparé pendant des années. L'exemplaire exposé contient les dessins préparatoires exécutés d'après les originaux envoyés à Thevet ou réunis chez lui. L'authenticité des portraits du XVIᵉ siècle est certaine, Thevet recevait ceux-ci de la famille des modèles. L'ouvrage est ouvert à la page 564 du t. II montrant Oronce Finé, âgé de 36 ans, d'après Jean Clouet, nous dit Thevet.

139

RONSARD, portrait gravé par Jean Wierix, après 1585. — N2

E. Pognon a prouvé (G.B.A., sept. 1959) que ce portrait est celui de Jean de La Jessée, secrétaire du duc d'Anjou qui a publié ses œuvres à Anvers en 1583. Ce n'est qu'ensuite qu'on l'a intitulé « portrait de Ronsard ».

140

HENRI III, portrait officiel gravé par Jérôme Wierix, vers 1586. — Musée de Montauban.

Cuivre original de Jérôme Wierix avec, au dos, peinture d'une allégorie du Goût peinte d'après Martin de Vos, vers 1590-1600. Cf. G.B.A., janv. 1960.

141

« M. LE PRINCE DE CONTI », annotation fausse, portrait du futur Louis XIII enfant, vers 1602-1604, B., n.d. D. 1285. — Na 22 rés.

Charles Decourt, peintre du Roi, tire un crayon de l'enfant pour l'envoyer à Florence (Héroard, 16 mars 1602), il recommence en juillet, puis le 6 août 1604. Identifié par Jean Laran en le comparant avec les portraits gravés.

142

ALBUM DE DESSINS AUX CRAYONS DE COULEURS, anonyme français, fin XVIᵉ siècle. — Na 25 rés.

Le portrait est devenu ici *tête d'expression.*

HENRI IV ET SES GRAVEURS

Henri IV est le premier roi de de France dont l'image a été gravée dans un but politique au lieu d'être dessinée et remise à une Cour étrangère, comme l'étaient les crayons.

143

HENRI IV par Jean Bunel, 1587. — Coll. Hennin.

Laprade, qui a bien étudié (*Revue des Arts,* 1953, 2) ces premiers portraits, a montré qu'Henri IV est dessiné ici pendant un court séjour à La Rochelle, au début d'octobre 1587, juste avant la bataille de Coutras où il va battre le duc de Joyeuse (20 octobre).

144

« HENRICUS BORBONIUS... REX NAVARRAE...*Peins ici...*, *gravé à Amsterdam, chez H. Muller,* vers 1588. — N2

Le portrait va être gravé vraisemblablement après le 5 mars 1588 (mort de Condé), lorsque le Roi de Navarre est le seul chef du parti protestant et marche « *vers le trône* » (de Vaissière). Nous exposons un second état, avec adjonction du titre et des armes du Roi de France (1589).

Il en existe aussi une gravure (rare en France) faite à Londres par Théodore de Bry (avec pour lettre: *fait* 1589 - *pour* 1587 - *alla Rochel*

par F. Bunel, son peintre et valet de chambre) ; or Henri IV a envoyé à la Reine Elisabeth son portrait afin qu'il soit gravé (Colvin), et, dans un inventaire royal anglais de 1624, on trouve « *the Kynge Henri the 4th of France done by Bonnel* » (G.B.A., 1868, I, 508 et Hind, *Engraving in England*, I).

145

HENRI IV, portrait gravé à Rome par Cherubino Alberti, 1595. — N2

Cette gravure revêt, en raison de sa date, une grande importance politique. Henri IV a échappé à l'attentat de Jean Chastel (27 déc. 1594); il a chassé de France les Jésuites; à Rome ses ennemis le dénoncent comme un « *hypocrite athée* » tandis que ses Ambassadeurs prodiguent au Pape des assurances de soumission (de Vaissière).

Déjà dès 1590, Thomassin avait voulu répandre à Rome des portraits du Roi; selon Malvasia, Carrache aurait reçu une grosse somme (telle que « *si toutes ses œuvres avaient valu autant, il aurait pu vivre sans rien faire* ») pour graver un portrait d'Henri IV d'après Bunel. Mais Henri IV n'en fut pas satisfait et la gravure ne fut tirée qu'à quelques épreuves. G.B. Mazza a aussi gravé un Henri IV d'après le dessin de Bunel.

146

HENRI IV au grand chapeau, gravure de Goltzius, 1592, d'après le type dit de Lestapis. — N2.

De tels portraits de propagande pouvaient sembler encore subversifs, puisqu'en 1593, un cordonnier fut jugé à Dijon pour avoir pris comme enseigne une grosse tête lippue et barbue ressemblant au Roi, devant laquelle s'attroupèrent les curieux.

147

HENRI IV cuirassé, avec une écharpe, gravure de Thomas de Leu, vers 1592-93 : « *Ce Grand Roy que tu vois de sa guerrière lance...* ». — N2.

148

HENRI IV en pied, en cuirasse, gravure sur bois édité par Jean Leclerc à Paris, vers 1592-93 : « *Jusques à tant que mon peuple jouisse du doux repos qui nous vient de la paix...* » — N2 .

Henri IV assure qu'il va continuer la lutte contre la Ligue. Sully lui reproche ces « *procédures entièrement contraires à vostre humeur et inclination* » et lui montre que sa conversion serait « *le plus prompt et facile moyen pour renverser tous les monopoles* ».

149

HENRI IV portant le collier du Saint-Esprit, vers 1594(après la conversion et le Sacre), gravure par Thomas de Leu : « *Ce grand Roy que tu voys est remply de la grâce...* ».

Ce portrait fut republié comme pendant d'une Gabrielle d'Estrées, puis d'une duchesse de Verneuil, et d'une Marie de Médicis. (1599-1600).

150

TOUT CEDE A LA VALEUR..., gravure par J. Halbeck éditée chez Jean Le Clerc vers 1598-1600, avec encadrement gravé sur bois. — N2.

Ce graveur danois d'origine, travaille à Paris chez les éditeurs Le Clerc et Mathonière.

151

HENRI IV couronné : « *Le pourtraict de très Hault...* », gravure de Firens éditée par lui, 1610. — N2.

152

PORTRAICTZ DE PLUSIEURS HOMMES ILLUSTRES... EN FRANCE DEPUIS L'AN 1500 JUSQUE A PRESENT. Recueil de 144 portraits d'hommes illustres appelé *La Chronologie Collée*. — Ed 12 a Rés.

Gravé par Léonard Gaultier, paru chez Jean Le Clerc, vers 1600.

Grands seigneurs, ecclésiastiques, magistrats, savants et historiens, poètes, artistes, d'après des crayons conservés ou perdus.

153

L'ATELIER ET LA BOUTIQUE d'un peintre de portraits féminins à la fin du XVIe siècle. Tableau franco-flamand anonyme. — Coll. J. Ehrmann.

VIII

DOCUMENTS
ET
DÉCOR

1. LES PORTRAITISTES ET LES POÈTES DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

2. LES COSTUMES, LA MODE, LES MŒURS

3. BIJOUX ROYAUX

4. ARMES, ARMURES, CHIRURGIENS, CHEVAUX ET CHASSES

5. MÉDAILLONS DE GERMAIN PILON, STATUES

6. ÉVOCATION DE L'ARCHITECTURE ET DU MOBILIER

7. ÉVOCATION DE BRANTOME

8. UNE TAPISSERIE DE FLORENCE

I

PORTRAITISTES ET POÈTES DE LA RENAISSANCE EN FRANCE

Les poètes français du XVIe siècle, convaincus, comme leurs contemporains anglais et italiens, de l'existence des rapports entre la poésie et la peinture, ont souvent parlé des portraitistes auxquels ils se sont comparés et auxquels ils ont confié l'exécution du portrait de leur maîtresse. Voir Jean Plattard, les Arts et les Artistes de la Renaissance jugés par les écrivains du temps *dans* R.H.L.F., *dans XXI (1914), p. 481-502 et R.A. Sayce,* Ronsard and Mannerism l'Esprit créateur, *hiver 1966, p. 234-247.*

154

CLEMENT MAROT. *Epître au Roi sur la traduction de David,* 1541. Dans les *Œuvres,* III, éd. de 1881. B.N., Impr., Ye 8552.

Il égale Clouet à Michel-Ange.

155

CLÉMENT MAROT. *Œuvres* (éd. Pierre Jannet, 1868). B.N., Impr. Ye 27.329-27.331.

Au tome II (p. 157) Marot fait l'éloge de la fille d'un peintre d'Orléans, « *belle entre les autres* », et (p. 143) il s'adresse aux amis et sœurs de Claude Perréal, lyonnais « *Pleurez Péreal* »...

Au tome III (p. 15) poésie adressée par une « *dame à un qui lui donna sa pourtraicture* : « *tu m'as donné au vif ta face paincte. Paincte pour vray, de main d'excellent homme* »...

156

RONSARD. *Les Amours... commentées par Marc-Antoine de Muret...* Paris, Ve M. de la Porte, 1553. In 8°. — B.N., Imp. Rés. Ye 1905.

Poésie de Ronsard sur Clouet commentée par Muret, qui déclare Clouet « *peintre très excellent, qui, pour représenter vivement la nature, a passé tous ceux de nostre âge en son art* ».

157

MEMOIRES DE FRANCOIS DE SCEPEAUX composées par Vincent Carloix, son secrétaire, éd. de 1757, t. IV, p. 125. — Impr. Ln27 20.409.

M. de La Vieilleville, à Villers-Cotterets avec Henri II, parle de la faveur de Clouet : « *Je me veux arrester aux faveurs, caresses et honneurs qu'il reçut..., mais celles de la Reine estaient au nombre des premières* ».

158

OLIVIER DE MAGNY. *Odes* (réimpr. de l'éd. de 1559 par Prosper Blanchemain, Lyon, 1876). In 8°. — B.N., Impr. Ye 27.034.

Remerciements au Comte d'Alsinois (Nicolas Denisot).

159

MARC-CLAUDE DE BUTTET. *L'Amalthée,* vers 1560, (réimpr. par Philebert Soupé, 1877), B.N., Impr. Ye 16.417.

A la page 210 est cité « *le dieu Clouet* ». Joachim du Bellay (*Les Regrets...,* 1568) est plus clairvoyant et moins louangeur.

160

LA TAILLE DE BONDAROY *Saül... Hymnes, cartels, épitaphes.* Paris, F. Moul. 1572. In 8°. — B.N., Impr. Rés. Y f. 3964.

Hymne à Madame Marguerite, sœur du Roi, à qui est dédié l'ouvrage. L'auteur se compare à *Janet.*

161

LA TAILLE DE BONDAROY *Saül...*, rééd. à Rouen, chez M. du Petit Val, 1601, In 12. — B.N. Impr. Rés. Yf. 4666.

« *Ce miroir je te donne où est ma pourtraicture/ qui me fait et le taint et les traits si naïfs...* »

A un peintre : « *Si vifvement mon portrait tu as fait / qu'il semble à voir que proprement Nature* »...

162

MAILLIET. *L'âme ou l'honnête amour de S.D.M.C.I.R.L.V.*; s. l., 1575. In 4°. *Réimpression dans la Revue universelle des Arts*, t. XIV, p. 41.

Mailliet, un des officiers de la Reine de Navarre, conseille le peintre Du Val chargé de « *me tirer au vif le pourtraict de m'amie* ».

163

AMADYS JAMYN. *Les oeuvres poétiques.* Paris, R. Etienne, 1575. In 4° — B.N., Impr., Ye 1045.

Remerciement sur le portrait de son amie par Dumoutier.

2

COSTUMES, OBJETS PRÉCIEUX

Les costumes du XVIe siècle conservés en France sont extrêmement rares, alors qu'ils sont assez nombreux en Angleterre. On doit donc, pour les connaître, s'en rapporter le plus souvent aux gravures de modes d'alors.

Les bijoux exposés ici, qui comptent parmi les plus précieux joyaux conservés au Cabinet des Médailles, ont fait partie des collections royales.

Par leur somptuosité, ils permettent de comprendre le mot des espions anglais à Paris en 1550 : « On pouvait penser que tous les bijoux de la Chrétienté ont été assemblés ici, tant les dames en sont couvertes », *et celui de Brantôme (dans son éloge de Charles Quint) :* « les perles et joailleries nous sont si communes que les moindres femmes de nos Cours et de nos villes s'en ressentent et s'en parent mieux que ne faisaient, il y a 100 ans, nos princesses et grandes dames ». *Ce sont en grande partie des* enseignes *de chapeaux (de ces bijoux précieux dont*

François Ier conservait une quarantaine). Ce sont aussi des pierres venant de pendentifs portés, au bout de chaînes, autour du cou. Nous les avons choisis parmi ceux qui représentaient des personnages historiques.

C'est dans les portraits de Clouet qu'il faut voir ceux que décrit Ronsard comme portés par sa belle :

« Elle portait mille affiquets au sein,
Ses mains étaient de bagues chargées,
Et son cou de perles arrangé. »

On remarquera que les modèles de portraitistes, après s'être parés de diamants, portent, sous Charles IX, des colliers de perles, qui deviennent encore plus gros à la fin du siècle.

164

LA FRANÇAISE, vers 1560. Dessin lavé, dans un recueil de costumes de femmes. Ob. 23, 4°.

Le recueil, soigneusement dessiné et enluminé sur vélin, reproduit aussi notamment les dessins d'un fameux recueil sur les costumes italiens composé à la fin du XVe siècle, et qui servira de modèle aux françaises élégantes vers 1560.

165

RECUEIL de la diversité des habits..., le tout fait après le naturel. *Paris, Richard Briton,* 1567. In-16. Ob. 20, 4°.

Ouvert à la page qui montre les personnages de la Cour. Contient aussi les costumes des bourgeois, artisans, laboureurs, paysans, laquais, ceux de province et de l'étranger, les costumes religieux et grotesques.

166

HABITS DE FRANCE, petit album de costumes datant de l'époque d'Henri III. — Oa 29, 4°.

167

MANCHE DE POURPOINT, France, XVIe siècle. Centre d'Enseignement et de Documentation du Costume.

Une des seules pièces de costumes français authentiques du XVIe siècle.

168

BOTTES DITES DE GABRIELLE D'ESTRÉES. — Collection particulière.

169

CAPE D'HOMME en brocart gris, France, XVIe siècle. — Musée Carnavalet.

170

LA FLEUR DES PATRONS DE BRODERIE..., comprenant l'art de broderie et tissuterie. *Lyon, Claude Nourry, dit le Prince,* vers 1525. In-16. — Lh 94 rés.

On a relié avec ce recueil deux autres éditions de cet ouvrage.

171

PORTRAIT DE JEUNE ÉLÉGANTE, école desClouet. — Musée de Lille.

François Boucher a reproduit ce tableau comme caractéristique de la mode française des années 1560.

172

RECUEIL de plusieurs pièces de pourtraicture, très utiles et nécessaires généralement à tous orfèvres tailleurs, graveurs, damasquineurs, sculpteurs, peintres, brodeurs, tapissiers, tissottiers, couturiers, lingières et autres. *A Lyon, par Jean Le Maistre, tailleur d'histoires... et par Antoine Voulant,* 1565. — Lh 95 rés. in-4°.

Exemple des ouvrages utiles au « *métier de peintre* » et destinés en général aux différents artisans.

173

« FOY LEGÈRE DE LA FEMME; le courtisan désespéré ». Deux bois français, chez Jean le Clerc, vers 1570. — Ea 79 rés.

174

COSTUMES DE FEMMES FRANÇAISES, quatre bois de Jost Amman tirés de son recueil: Habitus praecipuorum populorum, *Nuremberg* 1577. — Ob mat.

175

COSTUMES DE L'ÉPOQUE DE CHARLES IX d'après un vitrail de St Etienne de Beauvais, gravure coloriée d'après Langlois. — Oa.

176

LES SINGULIERS ET NOUVEAUX POURTRAICTS et ouvrages de lingerie..., dédiés à la Royne (Elisabeth d'Autriche) par le seigneur Federic de Vinciolo, Vénitien. *A Paris, par Jean le Clerc le jeune...*, 1587. In-12, deux exemplaires. — Lh 82 et 83 rés., 4°.

Ce livre a connu le plus vif succès pendant plus de vingt ans dans les cercles élégants, et il a été souvent réédité avec des compléments.

177

COFFRET A BIJOUX ayant appartenu à Marie Stuart. — Cabinet des Médailles.

178

COUPE aux armes de Marie Stuart. — Cabinet des Médailles.

Pl. XI

179

NECESSAIRE ayant appartenu à Diane de France, fille d'Henri II, épouse de François de Montmorency. — Musée de l'Armée.

Vente Haumont, 21 janvier 1970. Voir sur Diane le n° 81.

180

TROUSSE DE CHASSE, CONTENANT DEUX COUTEAUX. — Musée de l'Armée.

Montaigne disait qu'il mangeait avec ses doigts, s'aidant « *peu de cuiller et de fourchette* ». Au contraire les élégants du temps d'Henri III avaient répandu l'usage de la fourchette, nécessaire pour porter les aliments à la bouche sans tacher la *fraise* qu'ils portaient autour du cou : Le pamplet protestant l'*Isle des hermaphrodites* assure qu'il « *est défendu de toucher la viande avec ses mains, quelque difficile à prendre qu'elle soit, et ayment mieux que ce petit instrument fourchu touche à leur bouche que leurs doigts* ».
Quant aux couteaux à dessert, ils apparaissent notamment dans l'inventaire de Gabrielle d'Estrées.
leur bouche que leurs doigts ».

3

BIJOUX ROYAUX

181

FRANCOIS Ier, en buste, camée de Matteo del Nassaro. Cat. E. Babelon, 780. — Cabinet des Médailles.

Agathe onyx.

Matteo del Nassaro, de Vérone, venu à la Cour de France en 1515, fut nommé « *graveur des monnaies du Roi* », « *comblé de commandes et de faveurs* » (Picot). Il fut à la fois médailleur, peintre, décorateur, ingénieur et musicien; on n'insiste pas assez sur son rôle et son action. Cf. H. de la Tour *dans Revue numismatique* 1893.

182

SALAMANDRE en jaspe portant au cou un collier d'or émaillé de turquoises. Cat. E. Babelon 619. — Cabinet des Médailles.

Aurait appartenu à François Ier.

183

PORTRAIT présumé de Laurent le Magnifique, travail italien, fin XVIe siècle. Cat. E. Babelon, 952. — Cabinet des Médailles.

184

APOLLON ET MARSYAS, intaille ayant fait partie de la collection de Laurent de Médicis. Cat. E. Babelon, 2299. — Cabinet des Médailles.

185

PORTRAIT présumé de l'Arétin, camée italien XVIe siècle. Cat. E. Babelon, nº 964. — Cabinet des Médailles.

186

DIANE DE POITIERS, grand camée dans une monture de sardonyx. Cat. E. Babelon, nº 938. — Cabinet des Médailles.

187

DIANE, camée du XVIe siècle dans sa monture d'or. Cat. E. Babelon, 465. — Cabinet des Médailles.

Sardonyx, enseigne de chaperon.

188

DIANE, camée antique, époque romaine. Cat. E. Babelon, 33. — Cabinet des Médailles.

Sardonyx. Monture de la Renaissance en or émaillé.

189

UNE PAIRE DE BRACELETS, chacun composé de sept camées, monture de la Renaissance. Cat. E. Babelon, 296. — Cabinet des Médailles.

Avec des CC entrelacés au milieu d'une couronne. Auraient appartenu à Diane de Poitiers ou Catherine de Médicis.

Viennent de la Coll. Achille de Harlay, acquise en 1674.

Achille I de Harlay avait acquis de magnifiques bijoux, dont le Sancy qu'Henri IV déclarait à Marie de Médicis n'avoir pas les moyens de lui acheter.

190

PORTRAIT présumé de Marie Stuart, camée XVIe siècle. monté en or émaillé. Cat. E. Babelon, 974. — Cabinet des Médailles.

191

PORTRAIT présumé de Marie Stuart, camée XVIe siècle, monture en or émaillé. Cat. E. Babelon, 975. — Cabinet des Médailles.

192

ROI NÈGRE, un des Mages (?) camée du XVIe siècle, dans sa monture d'or .Cat. E. Babelon, 595. — Cabinet des Médailles.

Agathe. Enseigne de chaperon.

193

« CAMMESSO » de l'époque d'Henri II : camée antique restauré avec une partie ciselée en or émaillé. — Cabinet des Médailles.

Voir dans *Antichita Viva* de 1966 un article d'Yvonne Hackenbroch sur cette forme de bijoux.

194

HENRI IV en cuirasse, en pied, d'après le tableau de Pourbus. Au revers d'un camée antique de Minerve. Cat. E. Babelon, 22. — Cabinet des Médailles.

Par Julien de Fontenay, « graveur du Roi » (cf. *Sté B.A. départ.* 1890, p. 100).

195

MODÈLES pour des bracelets, des chaînes et des colliers par Boyvin, chez P. de la Houve. Une pl. vers 1580. — Ed 3.

196

MODÈLES de bijouterie dédiés à l'orfèvre Aulbin de Carmoy chez P. de la Houve, vers 1580. Vingt gravures de Boyvin. — Ed 3.

4

ARMES, ARMURES CHIRURGIENS CHEVAUX ET CHASSES

197

ARMURE MAXIMILIENNE sur un cheval, vers 1525. — Musée de l'Armée.

Permet d'évoquer en action les hommes de guerre portraiturés par Clouet ou Quesnel.

198

CHANFREIN, France XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

199

DOUZE ARMETS, France XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

200

QUATRE PLASTRONS dont deux troués ou faussés, France XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

201

TROIS RONDACHES, France XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

202

SIX HALLEBARDES, France XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

203

QUATRE ÉPÉES à deux mains, France XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

204

SIX DAGUES, France XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

205

DEUX PISTOLETS saxons, XVIe siècle. — Musée de l'Armée.

206

UNE DES PREMIÈRES ARQUEBUSES, France 1525-1530. — Musée de l'Armée.

Cette belle pièce est une de celles, nous dit le Colonel Wemaere, dont l'usage fut militaire et cynégétique, et du type de celle avec laquelle le roi Charles IX a tiré des fenêtres du Louvre le jour de la Saint Barthélémy. (Cf. Brantôme — que confirment les dépêches du duc d'Albe : « voyant aucuns dans les fauxbourgs de Saint-Germain qui... se sauvoient il prit un grand harquebus de chasse qu'il avoit, et en tira tout plein de coups à eux mais en vain, car l'harquebus ne tiroit pas si loin ».

Cette arquebuse *à rouet* (la roue qui tourne rencontre une pyrite de fer, et produit l'étincelle qui enflamme la poudre) remplace l'arquebuse à mèche, dont l'usage est prescrit par un édit de 1567 pour remplacer l'arc et l'arbalète. Elle sera remplacée par le mousquet.

207

LES ŒUVRES d'Ambroise Paré avec les figures et pourtraicts, tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie, Paris, *G. Buon,* 1579. In-fol. — B.N., Impr. Fol. Td72 I H

208

LA METHODE CURATIVE DES PLAYES ET FRACTURES... avec les pourtraicts des instrumens nécessaires pour la curation d'icelles, par M. Ambroise Paré, *Paris, impr. le Roger,* 1561. In-8°; figures en couleurs. — B.N., Réserve 8° Te67 2

Le rôle des chirurgiens était considérable pendant les longues guerres de Religion, où les blessés étaient nombreux. Le capitaine Sainte-Colombe, selon Brantôme, avait été si souvent frappé que « nous appelions son corps une garenne d'harquebusades ».

209

EPITOME de la thérapeutique des arcbusades de M. Laur. Joubert, médecin ordinaire du Roy..., *Lyon, Jean de Tournes,* 1574.

Laurent Joubert (1529-1582), chancelier de l'université de Montpellier, fut appelé à la Cour par Henri III, notamment pour tenter de guérir la stérilité de la reine Marguerite. Mais il était amené naturellement à s'intéresser à la médecine militaire.

210

« MARQUES DE CHEVAUX et mors de bride », recueil de dessins lavés relié aux armes royales françaises. — Ke 5.

P. 40, chevaux de Francois Ier, brides et gourmettes.

Le Cabinet des Estampes possède trois autres recueils de dessins sur ce sujet.

211

CAPITAN I. Maggi et Capitan I. Castriotto. Della fortificatione della Citta. Ragionamento dal sudetto castriotto sopra fortezze della Francia. *Venise, Borgominiero,* 1584. In-fol. — Impr. V. 2272.

Plusieurs centaines de figures gravées sur bois sur la manière de fortifier les villes et sur les machines de guerre. Première édition, 1564.

Castriotto, d'Urbino, était ingénieur du Roi de France. Il raconte comment il a souvent discuté avec Henri II et les grands capitaines, comment il a pris part en 1556 au siège de St Quentin.

212

LA VÉNERIE DE JACQUES DU FOUILLOUX, gentilhomme... dédié au Roy très chrétien Charles neuviesme... *Poitiers, les Marnefs et Bouchet,* 1561. — Impr. Rés. g. S. 33.

Il existe plusieurs éditions et une adaptation anglaise de ce traité classique dédié au grand chasseur qu'était Charles IX.

5

MÉDAILLONS DE GERMAIN PILON, STATUES

213

CATHERINE DE MÉDICIS, médaillon coulé, bronze. J. Babelon, 82. — Cabinet des Médailles.

214

CHARLES IX, médaillon coulé, bronze, 1573. J. Babelon, 85. — Cabinet des Médailles.

215

CHARLES IX, médaillon frappé, 1571. J. Babelon, 93. — Cabinet des Médailles.

216

HENRI III, médaillon coulé, 1575. J. Babelon, 89. — Cabinet des Médailles.

217

HENRI III, médaillon frappé, 1577, J. Babelon, 101. — Cabinet des Médailles.

218

LOUISE DE LORRAINE, médaillon frappé, vers 1575 J. Babelon 77. — Cabinet des Médailles.

219

STATUE TOMBALE de Mme de Villeroy par Mathieu Jacquet dit Grenoble, 1596. Moulage exécuté pour le Musée de Versailles de l'œuvre qui est encore dans l'église de Magny-en-Vexin.

Ce monument a été autrefois étudié par Melle Ste Beuve (G.B.A. 1948, II), qui a signalé aussi l'inventaire qui suit.
Elle a fait remarquer que, dans le devis pour le tombeau, le mari de Mme de Villeroy insiste sur la nécessité de la rendre ressemblante. Dans l'épitaphe, il évoque sa « rare beauté accompagnée d'une grâce singulière ».

219a

INVENTAIRE APRÈS DÊCÈS de Mme de Villeroy, modèle de Clouet, 1596. — Archives nationales, Minutier Central.

Melle Ste Beuve, qui a retrouvé l'inventaire, a évoqué sa somptuosité, les robes de velours et de satin noir à ramages, de damas, les 15 paires de souliers, les bijoux et les 53 tableaux dont plusieurs portraits de famille, des Stes Madeleine, Le Triomphe de Diane, La Mort d'Adonis.

220

TOMBEAU DU DUC DE GUISE, le Balafré (1550-1588) à la chapelle du collège d'Eu. — Moulage en plâtre provenant du Château de Versailles

6

ÉVOCATION DE L'ARCHITECTURE ET DU MOBILIER

221

« LE TRIBUNAL ESTANT EN LA GRANT SALLE du Louvre ».

Une des neuf planches consacrées par du Cerceau au palais du Louvre.

222

« LA GRANDE SALLE DU CHATEAU DE MONTARGIS... »

Une des quatre planches montrant le château de Montargis. On y voit bien l'animation d'une Cour (celle de la duchesse de Ferrare, 1509-1575) dans la salle d'honneur d'un château.

Une tradition assure que ce fut ici que du Cerceau fut présenté à Henri II.

223

« LE CHATEAU DE FONTAINEBLEAU » (façade sur la cour du Cheval blanc).

224

« BOULONGNE DIT MADRID », la face du devant, (avec les personnages de la Cour).

225

« BOULONGNE DIT MADRID », quelques enrichissements des salles.

Montre l'intérieur de la grande salle d'un château, les cheminées, les fenêtres, la porte.

226

« MONTARGIS, les galeries de charpente du jardin... »

Ces galeries, fréquentes dans les jardins français, permettaient aux aux propriétaires d'agréables promenades à couvert; on se promène dans le jardin, on y prend la collation, et du Cerceau y fait disposer des tables « pour rendre le lieu plus agréable et plaisant ».

227

« ANET, la fontaine où est la figure de la Diane...

228

« UNE DES PETITES HABITATIONS » gravées par du Cerceau, vers 1570.

Montre l'extérieur et l'intérieur d'un *logis* de la Renaissance.

229

LES BLASONS DOMESTIQUES, CONTENANT LA DÉCORATION D'UNE MAISON HONNESTE... par Gilles Corrozet. Paris, 1539. In-8°. — Impr. Rés. Ye 1380.

Une des rares représentation d'intérieur de la Renaissance française.

230-233

MEUBLES DU XVIe SIÈCLE FRANÇAIS, Musée des Arts Décoratifs.

Cabinet deux corps en noyer avec image des quatre Saisons. Bas de buffet. Étagère-niche.

234-235

MEUBLES DU XVIe SIÈCLE venant de la collection Trimolet. Musée de Dijon.

Chaire à haut dossier. Table dite à éventail. (Exposition le Goût du Gothique, Dijon, 1961, n° 3, 89, 91, 93).

235a

DEUX CAQUETOIRES DU XVIe SIÈCLE. — Musée Jacquemart-André.

7

ÉVOCATION DE BRANTOME

236

BRANTOME, ÉVOCATION PAR MICHEL BRUNET de la Chapelle du château de Richemont où écrivait Brantôme.

Le décor de la chapelle, avec ses chapelets et ses têtes de mort, choisi par Brantôme, sembla trop triste à ses successeurs, si bien qu'à deux reprises il fut badigeonné de plâtre.

Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme (vers 1535-1614), cadet d'une grande famille introduit à la Cour par sa grand'mère, Mme de Vivonne, dame d'honneur de Marguerite de Navarre (sœur de François Ier), par sa sœur attachée à Catherine de Médicis, par ses frères, grands capitaines, a fait campagne avec son ami Strozzi. Il a fait aussi partie de l'escorte qui a ramené Marie Stuart en Ecosse (1561); il a préparé l'entrevue de Bayonne (1564), il a été chambellan de Charles IX.

Puis, en 1584, renversé sous son cheval, il est grièvement blessé, et, resté des années sans pouvoir se lever, il écrit ses mémoires (Les Grands Capitaines, Les Dames Illustres, Les Dames Galantes). Couché dans son lit recouvert d'une étoffe rouge, dans une pièce banale et en désordre, il vit seul « regrettant le temps passé, la perte de ses amis, et ne voyant rien qui approchât de la Cour des Valois où il avait été nourri » (Castelnau). Tout ceci aide à comprendre le ton de ses œuvres (voir sur lui l'étude excellente de J. Lavaud, dans les Mélanges... de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, 1945).

237

PORTRAIT DE BRANTOME gravé d'après un crayon ou une peinture de son temps (perdus) par Pinsios pour l'éditeur Desrochers au XVIIIe siècle. — N 2.

Brantôme s'est intéressé aux peintres et aux tableaux de son temps. Il ne cite pas Clouet, mais il a été accompagné en 1574 Catherine de Médicis chez Corneille de Lyon.

PL. XXXIX

238

PORTRAIT DESSINÉ DE « M. DE BOURDEILLE », frère de Brantôme. — B.N., Est.

Ce portrait a été gravé comme étant celui de Brantôme dans l'édition Le Duchat, 1742. Cette erreur a fait dire par Bouchot qu'on avait ici le portrait de Brantôme, alors qu'il s'agit de son frère aîné.

239

MANUSCRIT des *Œuvres* de Brantôme, écrit par son secrétaire, avec des pages de sa main (2e rédaction). — B.N. Mss., n.a.f. 20474.

Brantôme, mémorialiste de la Cour des Valois, n'a pas écrit que les *Dames Galantes,* mais des souvenirs sur les *Grands Capitaines* et les *Dames illustres.* Il a travaillé à ces ouvrages de 45 à 75 ans, maussade, couché dans un lit qu'il ne peut quitter, et les préparant minutieusement pour une publication qui n'aura pas lieu de son temps.

240

COPIE MANUSCRITE des *Œuvres* de Brantôme, XVIe siècle. — B.N. Mss., Dupuy 608.

Copie écrite par un scribe inintelligent mais à la belle écriture. Elle a servi pour la célèbre édition Lalanne. Dupuy l'avait faite sur un manuscrit qui se trouvait en 1645 entre les mains de Philippe de Béthune, qui, nous l'avons vu, collectionnait les portraits du XVIe siècle.

241

LETTRE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN ESPAGNE (7 novembre 1564) qui a été remise à Paris à Catherine de Médicis par Brantôme. B.N., Mss, fr. 15542. p. 69.

Brantôme, allé combattre les Barbaresques sur les côtes d'Afrique, est revenu par Madrid où il a été reçu par la reine Elisabeth. L'ambassadeur de France écrit à Catherine pour indiquer la possibilité d'une entrevue à Bayonne. Celle-ci va être organisée par Brantôme à ce qu'il prétend tout au moins.

242

ÉTAT DES OFFICIERS DOMESTIQUES de Catherine de Médicis. — B.N. Mss., n.a.f. 9175, fol. 379 et fr. 7854, fol. 13-36.

On trouve ici le nom de nombreux modèles de Clouet. La Ferrière, qui a publié ces états (*Corr. de Catherine de Médicis,* t. X) remarque qu'ils sont plus complets que les listes qu'on peut tirer des *Dames Galantes* de Brantôme.

243

SIX RELIURES aux armes d'Henri II et d'Henri III. — Impr. Rés., Exposés 22, 29, 56, 61, 86, 93.

8

UNE TAPISSERIE DE FLORENCE

244

UNE DES « TAPISSERIES DE FLORENCE », dite des Ambassadeurs polonais. — Musée des Offices.

Jean Ehrmann (*Revue des Arts,* 1952, nº 1) et Miss Yates (*The Valois Tapestries,* 1959) ont prouvé que les huit tapisseries, furent exécutées à Bruxelles de 1582 à 1584, au moment où le duc d'Alençon, frère d'Henri III, est « défenseur de la liberté des Pays-Bas »; les cartons sont faits sur des dessins français (notamment de Caron), les portraits d'après des *Crayons,* par Lucas de Herre.

A la mort du duc d'Alençon (10 juin 1584), elles font retour au domaine royal français; Catherine de Médicis les donne avec d'autres présents de noce à sa petite-fille Christine de Lorraine, grande duchesse de Florence (24 oct. 1588).

Cette tapisserie endommagée par l'inondation à Florence, en 1966, a été restaurée par les ateliers du Rijksmuseum d'Amsterdam.

IX

CRAYONS
DU
CABINET DES ESTAMPES
NON EXPOSÉS

On trouvera un certain nombre d'autres crayons du XVI[e] siècle au Cabinet des Manuscrits dans la collection du généalogiste Clairambault. Le catalogue de cette collection destiné aux personnes *qui vont y demander ce qu'elles avaient inutilement cherché au Cabinet des Estampes* a été publié par A. Flandrin, en 1887.

D'APRÈS JEAN CLOUET

1. Le Dauphin François, fils de François Ier. Na 21, fol. 58. D. 136.

L'ANONYME DE 1550.

2. Henri II jeune, dauphin (Lécurieux). D. 326. Na 22 rés.
3. Jeanne d'Albret. D. 382. Na 23b (Ste Geneviève)

MAITRE INCERTAIN VERS 1550.

4. Prince à la bavette (Henri III ?), vers 1552. D. 420.

FRANÇOIS CLOUET

5. François II jeune. D. 448. Na 22 rés. (Ste Geneviève).
6. Jeune fille inconnue. D. 459. Na 22 rés. (Ste Geneviève).
7. Mme de Fleurange. D. 475. Na 22 rés. (Ste Geneviève).

D'APRÈS FRANÇOIS CLOUET

8. Henri II. D. 484. Na 21 rés., fol. 59
9. Catherine de Médicis. D. 485. Ne 10

L'ANONYME LÉCURIEUX
D'APRÈS F. CLOUET,

10. Inconnu. D. 630. Na 22 rés.
11. Jeune fille inconnue (Elisabeth reine d'Espagne ?) D. 635. Na 22 rés.
12. Des Arpentis. D. 638. Na 22 rés.
13. Inconnu. D. 640. Na 22 rés.
14. Inconnue. D. 641. Na 22 rés.
15. Inconnue. D. 643. Na 22 rés.
16. Laburte. D. 644. Na 22 rés.
17. Inconnu, dit Bouillon. D. 655. Na 22 rés.
18. Mme de Lénoncourt. D. 657. Na 22 rés.
19. Mme de Fleury. D. 658. Na 22 rés.
20. Duc de Bouillon. D. 664. Na 22 rés.
21. Cal de Châtillon. D. 665. Na 22 rés.
22. La Cale de Châtillon. D. 666. Na 22 rés.
23. Espinac. D. 667. Na 22 rés.
24. Inconnu. D. 668. Na 22 rés.
25. Femme inconnue. D. 669. Na 22 rés.
26. Jean de Thou. D. 670. Na 22 rés.
27. Inconnue. D. 671. Na 22 rés.
28. Inconnue. D. 682. Na 22 rés.
29. Mme Forget de Fresne. D. 683. Na 22 rés.
30. Mlle de Senneterre. D. 684. Na 22 rés.

LE MAITRE DES ENFANTS DE FRANCE

31. Inconnu. D. 707. Na 21 rés.
32. La Trémouille. D. 710. Na 21 rés.
33. François II enfant ? D. 711. Na 21 rés.
34. Elisabeth reine d'espagne ? D. 712. Na 21 rés.
35. François II ? D. 713. Na 21 rés.
36. Charles III de Lorraine ? D. 714. Na 21 rés.
37. Claude de France. D. 715. Na 21 rés.
38. Marguerite de Valois, reine de France. D. 716. Na 21 rés.
39. Inconnu. D. 717. Na 21 rés.
40. Henri III enfant ? D. 718. Na 21 rés.
41. Charles IX enfant ? D. 719. Na 21 rés.
42. Inconnue. Na 21a rés.

L'ANONYME ALLEMAND

43. Maximilien II. D. 721. Na 22 rés.
44. Mme d'Arenberg ? D. 725. Na 22 rés.

LE PRÉSUMÉ JEAN DECOURT.

46. Le Duc d'Alençon jeune. D. 742. Na 22 rés.

FRANÇOIS POURBUS LE PÈRE

47. La Reine Elisabeth veuve. D. 760. Na 22 rés.
48. Mme Elisabeth (dite à tort Marguerite de Valois). D. 761. Na 22 rés.

49. Inconnue. D. 762. Na 22 rés.
50. Inconnue. D. 763. Na 22 rés.

ETIENNE DUMOUTIER

51. Inconnu. D. 787. Na 21 a
52. Arschot. D. 788. Na 21 a
53. La Duchesse de Joyeuse. D. 789. Na 23 a
54. Inconnue (au carreau). D. 795. Na 24 b

PIERRE DUMOUTIER, L'ONCLE

55. François Ier, crayon de seconde main. D. 779. Na 22
56. Inconnu (Montpezat fils ?) D. 800. Na 22
57. Inconnu. Na 23
58. Etienne Dumoutier, portrait présumé. D. 805. Na 23
59. Femme inconnue. D. 806. Na 23 a
60. Mme de Noirmoutier. D. 811. Na 22 rés.
61. Inconnue. D. 817. Na 23 a
62. Catherine de Médicis à 60 ans. D. 818. Na 22 rés.
63. Inconnue. D. 819. Na 22 a
64. Inconnue. D. 822. Na 23 a
65. Inconnu. D. 824. Na 23
66. Jeune inconnu. D. 825. Na 23
67. Inconnu. D. 828. Na 23
68. Jeune inconnu. D. 829. N 24 b
69. Femme inconnue. D. 831. Na 23 a
70. Religieuse inconnue. D. 832. Na 22
71. Femme âgée, Mme de Savoie. D. 834. Na 22
72. Inconnu. D. 840. Na 23
73. Bourgeoise inconnue. D. 841. Na 23 a
74. La Femme de Jacques Ier. D. 842. Na 23 a
75. Bourgeoise inconnue. D. 843. Na 23 a
76. La même. D. 844. Na 24 b
77. Jeune inconnu. D. 845. Na 24 b
78. Inconnu. D. 846. Na 23
79. Françoise de St. Simon. D. 848. Na 22
80. Mme de Crissé. D. 850. Na 22
81. Inconnu. D. 854. Na 24 b
82. Religieuse inconnue. D. 857. Na 24 b
83. Copie en petit. D. 858. Na 24 b
84. La même, copie pour la gravure. D. 859. Na 24 b
85. Dutiers, ambassadeur. D. 860. Na 21 a

LE PEINTRE DE L'EVEQUE DE VANNES

86. Claude de Busset. D. 864. Na 21 a
87. Louis de la Haye, évêque de Vannes. D. 865. Na 21
88. Mme de Larchant. D. 866. Na 21 a
89. Henri II de Condé enfant. D. 867. Na 21 a

LE PEINTRE DE JOYEUSE

90. Le Duc de Joyeuse (sera gravé par Th. de Leu). D. 869. Na 22

FRANÇOIS QUESNEL

91. Mme de Mandelot. D. 871. Na 21
92. Inconnue. D. 872. Na 22
93. Pigalian. D. 874. Na 22
94. Mme de Puygaillard ? D. 875. Na 22
95. Mme de Rosne. D. 876. Na 21.
96. Mme de Larchant. D. 877. Na 22.
97. Inconnue. D. 878. Na 22
98. Mme de Monsoreau. D. 879. Na 22
99. M. de Bilostin. D. 880. Na 22
100. Inconnue. D. 883. Na 23 a
101. M. d'Alegre D. 886. Na 21 a
102. Mme de Retz. D. 887. Na 22
103. Mme de Retz. D. 888. Na 21 a
104. Mme Caoret. D. 889. Na 23 a
105. Mme de Guercheville. D. 891. Na 22
106. Mme de Guercheville. D. 892. Na 22
107. Mme d'Huriel. D. 893. Na 21 a
108. Mme de Guercheville. D. 894. Na 22
109. La Pardieu. D. 896. Na 21 a

110. M. de Cipierre. D. 897. Na 21
111. Bon de Milon. D. 899. Na 21 a
112. M. de Maugiron, frère. D. 900. Na 21 a
113. M. de St Germain. D. 901. Na 21 a
114. Dusol. D. 903. Na 21 a
115. Le Comte de Soissons. D. 904. Na 21 a
116. L'Amiral la Valette. D. 905. Na 21 a
117. Malevirade. D. 906. Na 21 a
118. M. de Noailles. D. 907. Na 21 a
119. Mme de Balaine. D. 909. Na 22
120. Mme de Clermont d'Entragues. D. 910. Na 21 a
121. Prégent de la Fin. D. 912. Na 21 a
122. M. de Lennox. D. 913. Na 21 a
123. M. de Bourbonne D. 914. Na 21 a
124. Mme de Maugiron. D. 915. Na 21 a
125. Inconnue. D. 917. Na 21 a
126. Mme Dusol. D. 918. Na 22
127. Mme d'O. D. 920. Na 21 a
128. Inconnu. D. 921. Na 21 a
129. Mme de Trainel. D. 923. Na 21 a
130. Cornaro. D. 924. Na 22
131. Inconnue. D. 925. Na 22
132. Inconnue. D. 926. Na 22
133. Prélat inconnu. D. 927. Na 22
134. Inconnu, Gontaut. D. 929. Na 21
135. Mme de Condé. D. 930. Na 21 a
136. D'Aubijoux. D. 932. Na 21 a
137. M. d'Oraison. D. 933. Na 21 a
138. Inconnu. D. 934. Na 23
139. Marie de Salm. D. 936. Na 21 a
140. Melle Choided. D. 937. Na 23 a
141. Mailloc. D. 938. Na 21 a
142. Melle de Tavannes. D. 939. Na 21 a
143. Mme de Montaigu. D. 941. Na 21 a
144. Mme de Brienne. D. 942. Na 21 a
145. La princesse de Condé. D. 943. Na 22
145. Mme de Lignerac. D. 945 et 946. Na 21 et 21 a
146. Mme d'Aubijoux. D. 947. Na 21 a
147. M. de Vaillac. D. 948. Na 21 a
149. M. de Ragny. D. 949. Na 21 a
150. Mme du Fay, fille de Pibrac. D. 950. Na 21 a
151. Inconnue. D. 951. Na 22
152. Inconnu. D. 953. Na 23
153. Mme de Brissac. D. 954. Na 21 a
154. Cestele. D. 955. Na 21 a
155. La Brizette. D. 956. Na 21 a
156. M. de Tessé. D. 959. Na 21 a
157. Dupèche du Gas. D. 960. Na 21 a
158. M. de Chaligny. D. 962. Na 21 a (gravé par Th. de Leu, 1589)
159. Melle Tessier. D. 964. Na 21 a
160. Inconnu. D. 966. Ne 30
161. Mme de Salm. D. 967. Na 21 a
162. Melle Bourdin. D. 968. Na 21 a
163. Mme de Marjac. D. 969. Na 22 rés.
164. M. de Cipierre. D. 970. Na 21
165. M. de Nesle. D. 971. Na 21 a
166. M. de Convenant. D. 972. Na 21 a
167. M. d'Ambleville. D. 974. Na 21
168. Mme de Forges. D. 975. Na 22
169. M. Beaumont de Harlay. D. 976. Na 21 a
170. Inconnu. D. 977. Ne 30
171. Inconnu. D. 978. Na 21 a
172. Inconnu. D. 979. Na 21 a
173. La Noue D. 980. Na 21 a
174. Inconnue. D. 982. Na 23 a
175. M. de Vassé. D. 983. Na 21 a
176. M. de Pouilly. D. 985. Na 21 a
177. M. de Fourcy. D. 986. Na 21 a
178. M. de Bouchavannes. D. 987. Na 21 a
179. Inconnu. D. 988. Na 21 a
180. Inconnu. D. 989. Na 21 a
181. Inconnu. D. 990. Na 21 a
182. Mme de Monchy. D. 993. Na 21 a
183. Made de Nay. D. 994. Na 21 a
184. Inconnu. D. 995. Na 21 a

185. Inconnu. D. 996. Na 21 a
186. Le Capitaine Descluseaux. D. 997. Na 21 a
187. Mme de Brissac. D. 999. Na 21 a
188. Mme de Forges. D. 1000. Na 21 a
189. Inconnu. D. 1001. Na 21 a
190. M. de St Germain. D. 1002. Na 21 a
191. Mal de la Force. D. 1009. Na 21 a
192. M. de Tremblecourt. D. 1011. Na 21 a
193. Le Duc de Pinay. D. 1014. Na 21 a
194. Jean Paul. D. 1015. Na 21 a
195. Mis de Reynel. D. 1017. Na 21 a
196. M. de Monchy. D. 1018. Na 21 a
197. Henri de Retz. D. 1020. Na 21 a
198. Mme de Marigny. D. 1021. Na 21 a
199. Comtesse de Clermont Tonnerre. D. 1022. Na 21 a
200. Inconnue. D. 1023. Na 21 a
201. Male de St Luc. D. 1025. Na 21 a
202. Mme de Saudray. D. 1026. Na 21 a
203. Mme de Tinteville. D. 1027. Na 21 a
204. La Princesse de Conti. D. 1028. Na 21 a
205. Le Mal de Balagny. D. 1030. Na 21 a
206. Inconnu. 1599. D. 1032. Na 21 a
207. F. de la Ferté Senneterre. D. 1036. Na 21 a
208. Inconnu, v. 1599. D. 1037. Na 21 a
209. Inconnu, v. 1599. D. 1038. Na 21 a
210. M. de Sourdéac jeune. D. 1039. Na 21 a
211. Mme d'Alincourt, 1600. D. 1040. Na 21 a
212. Mme de Cany, D. 1044. Na 21 a
213. M. de St Geniez. D. 1047. Na 21 a
214. Mme d'Alluye, D. 1048. Na 21 a
215. La princesse de Condé. D. 1050. Na 21 a
216. Mme de Montgommery. D. 1051. Na 21 a
217. Mme de Longueville. D. 1052. Na 21 a
218. Melle d'Estouteville, 1602. D. 1053. Na 21 a
219. Mad. du Ronçay. D. 1054. Na 21 a
220. Mme de St Paul. D. 1055. Na 21 a
221. Henri IV. D. 1057. Na 21 a
222. Inconnue. D. 1059. Na 22
223. Le président Jeannin. D. 1060. Na 21 a

NICOLAS QUESNEL

224. Inconnu. D. 1068. Na 23.
225. M. de Chantreau. D. 1069. Na 21 a
226. Inconnue. D. 1070. Na 21 a
227. Milon. D. 1071. Na 21 a
228. Mad. de Montgommery. D. 1073. Na 21 a
229. Inconnue. D. 1074. Na 21 a
230. Sereine de Crevant. D. 1075. Na 21 a
231. Inconnue. D. 1076. Na 21 a
232. Henri Ier de Condé. D. 1077. Na 21 a
233. Inconnu, 1588. D. 1078. Na 21 a
234. Inconnu. D. 1079. Na 21 a
235. Mme d'Aumont. D. 1080. Na 21
236. Inconnu. D. 1081. Na 21 a
237. Inconnu. D. 1082. Na 21 a
238. Inconnu. D. 1083. Na 21 a
239. Inconnu. D. 1084. Na 21 a
240. Mad. Pellicart. D. 1085. Na 21 a
241. Inconnu. D. 1086. Na 21 a
242. Mad. d'Uzès. 1594. D. 1087. Na 21 a
243. La Duchesse de Bar. D. 1088. Na 21 a
244. M. de Cheverny fils. D. 1089. Na 21 a
245. Le jeune des Jardins. D. 1090. Na 21 a
246. Inconnue, 1597. D. 1091. Na 21 a
247. Mme de Nantouillet. D. 1092. Na 21 a
248. Inconnu. D. 1093. Na 21 a

LE MAITRE IDC

249. Mme de Carnavalet. D. 1112. Na 22
250. Bourgeoise inconnue. D. 1114. Na 23 a
251. Inconnu. D. 1117. Na 23
252. M. du Bollay. D. 1120. Na 22
253. Inconnu. D. 1121. Na 23

BENJAMIN FOULON

254. Isabelle de Chabannes. D. 1130. Na 22
255. Mme de la Trémouille. D. 1137. Na 22
256. Le Comte de Soissons. D. 1143. Na 21 a
257. Mme de Vendôme enfant. D. 1147. Na 22
258. Mme de Querveno. D. 1148. Na 22
259. Hercule de Rohan. D. 1149. Na 22
260. Alexandre, bâtard d'Henri IV. D. 1157. Na 21 a
261. Mme de Sully. D. 1160. Na 22
262. Mme de Moret, maîtresse d'Henri IV. D. 1164. Na 22

LE PEINTRE DES ENTRAGUES

263. César de Balzac. D. 1175. Na 22
264. Mme d'Entragues (Catherine Hennequin), sa femme. D. 1176 Na 22

DANIEL DUMOUTIER, AVANT 1600.

265. Inconnue. D. 1184. Na 21
266. Mal de la Force. D. 1185. Ne 31
267. Mme du Biez. D. 1186. Na 22
268. Inconnue vers 1600. D. 1190. Na 21
269. Mme du Rouet. D. 1191. Na 21 a
270. Inconnue. D. 1192. Na 21
271. Inconnu. D. 1194. Na 24 b
272. Inconnue. D. 1197. Na 24 b
273. Inconnue. D. 1198. Na 24 b
274. Inconnue. D. 1199. Ne 30

PIERRE DUMOUTIER NEVEU

275. Inconnue. D. 1202. Na 24 b
276. Le Roi Jacques Ier. D. 1203. Ne 30
277. Inconnu. D. 1204. Na 24 b
278. Dame inconnue, 1618. D. 1205. Na 24 b
279. Lavardin, 1618. D. 1206. Na 24 a
280. Turc, 1633. D. 1209. B. 5

CRAYONS DE MAIN INCONNUE 1560-70.

281. Melle de la Porte, D. 1215. Na 21
282. Inconnue. D. 1219. Na 23 b
283. Le Duc d'Enghien. D. 1220. Na 23 b
284. Inconnu (Duc d'Albanie). D. 1221. Na 22

CRAYONS DE MAIN INCONNUE, 1570-1580.

285. Inconnu. D. 1228. Na 21 a
286. Inconnue (Marguerite ?) 1571. D. 1230. Na 21 a
287. Inconnue. D. 1231. Na 21 a
288. Inconnu (Charles duc d'Orléans ?). D. 1233. Na 22
289. Marie de Clèves, princesse de Condé. D. 1240. Na 21 a
290. La Reine Marguerite, en 1573. D. 1242. Na 21 a
291. Marie Ceton. D. 1247. Ne 30
292. Saint-Yon, avocat. D. 1249. Na 21

CRAYONS DE MAIN INCONNUE, 1580-1590.

293. Belloy avocat. D. 1252. Na 21
294. Dorat, le poète. D. 1262. Na 21 a
295. Inconnue. D. 1263. Na 23 a
296. Inconnu. D. 1264. Ne 31
297. Inconnue. D. 1266. Na 23 a
298. M. de Surpalis. D. 1267. Na 21 a
299. Mme de Surpalis. D. 1268. Na 21 a
300. Mme de Surpalis. D. 1269. Na 21 a
301. Inconnue. D. 1270. Na 21 a

CRAYONS DE MAIN INCONNUE, 1590-1600

302. Henri de Montmorency ? D. 1275. Ne 30
303. Mme de la Trousse. D. 1276. Na 21 a

CRAYONS DE MAIN INCONNUE DEPUIS 1600

304. Nivelle, abbé de Chamilly, 1600. D. 1280. Na 21
305. Duplessis-Mornay, 1605. D. 1284. Ne 30
306. Inconnu, 1609. D. 1286. Na 21 a
307. Bellegarde, vers 1610. D. 1287. Na 21 a

PRÉPARATIONS POUR LA GRAVURE.

308. Le Cal de Lorraine. D. 1312. Ne 31
309. Fleurigny. D. 1313. Ne 32
310. Montmorency en armure. D. 1314. Ne 32
311. Le Cal de Bourbon. D. 1316. Ne 14.
312. Duplessis-Mornay, 1605, D. 1316 bis. Ne 30

COPIES DIVERSES AU CRAYON.

313. Le Cal d'Amboise neveu. D. 1326. Na 21 a
314. Poncher, archevêque de Tours. D. 1334. Ne 10
315. Le Cardinal de Chatillon. D. 1341. Na 21
316. Philippe II. D. 1343. Na 21
317. François, Duc de Guise, D. 1346. Na 21
318. Bournazel. D. 1357. Na 21
319. La Reine Louise de Lorraine. D. 1361. Na 21 a

Recueil de portraits de seconde main, copie fin XVI[e] siècle, venant de la Sorbonne (a appartenu aux Carmes). Na 26 rés.

321. François I[er]
322. La Reine Claude
323. Marguerite de Navarre
324. Louise de Savoie
325. La Reine Eléonore
326. La Reine de Hongrie
327. Marie Stuart en veuve
328. Mme de Brusire
329. Mme du Vigent
330. M. de la Brousse
331. M. de Nevers
332. Mme de Nevers
333. Mme de Guise
334. Charles-Quint
335. Le Prince de Condé
336. La Princesse de Condé
337. Henri VIII
338. Monsieur de Bourbon [le Connétable]
339. Monsieur le Prince d'Orange
340. M. le Comte de La Rochefoucauld
341. Le Comte de Sansare [Sancerre]
342. Le Cardinal de Chastillon
343. Le Cardinal de Tournon
344. Le Cardinal de Givry
345. Le Cardinal de Bourbon
346. M. de Turaine [Turenne]
347. M. de Tavanes [Tavannes]
348. M. le Vidame de Chartres
349. Mme de Valentinois
350. Mme de Bourbon
351. Mme la Baillive de Camp [Caen]
352. M. de Tonnerre [Turenne ?]
353. Mme de Givry
354. M. le Mal. de Chabanes
355. M. le Duc d'Estempe [Etampes]
356. M. le Comte Ches
357. La belle Agnès [Sorel]
358. Dona Marica
359. M. le Comte de Ringrave
360. Mme d'Avvigent
361. M. de Barbezieux
362. M. le Mareschal de Foix
363. M. de Montignan
364. M. le Duc d'Albe
365. M. d'Acier [Assier] Grand Maistre
366. M. le Duc de Cleves
367. M. de Vaudemont
368. M. de Brissac
368a. Le Fou du Roy

Recueil de portraits de seconde main, fin XVI[e] siècle (le copiste a recopié les dessins et les inscriptions ; celles-ci, que nous donnons ici, doivent être souvent inexactes) — Na 26 + rés.

369. Anthoine de Navarre
370. Henry roi de Navarre
371. Monsieur le Connestable
372. Monsieur le duc de Guise
373. Monsieur de Nemours
374. Le comte de St. Pol
375. Mareschal de Biron
376. L'admiral [de Coligny]
377. Monsieur de Thavannes
378. Le feu Monsieur de Boulhory père
379. Monsieur Destrosse
380. Monsieur de Losse
381. Monsieur de La faicte
382. Monsieur Destré
383. La Roche surion
384. Le Compte Sanserre
385. Monsieur de Boulhon
386. Feu Monsieur le Duc Dalbe
387. Le Duc de Bourbon [le Connestable]
388. M. le Duc de Longueville
389. Monsieur de Villard
390. Monsieur de Montluc
391. La Roche Dumaine
392. Le Cardinal de Tournon
393. Le Cardinal de Chastillon
394. Le Cardinal de Bourbon
395. Le Cardinal de Givry
396. Le Cardinal de Lenoncourt
397. Le Cardinal de Guise
398. Le Cardinal de Lorraine
399. Le Comte Rengrave
400. Le Prince Dorange
401. M. le grand maître de Biron
402. Monsieur le Beau Daulphin
403. Monsieur de Buffet
404. Monsieur de La Rochefoucault
405. Monsieur de Louzon
406. Monsieur de Mont Salces
407. Monsieur de Sansat [de Lansac]
408. Monsieur de Laval
409. Le feu compte De Lude
410. Monsieur de Montferrand
411. Monsieur de Termes de la Barthe
412. Monsieur de Bourdeille
413. Le Comte Darrant
414. Le feu Monsieur de Pompadour père.

Album de seconde main, vers 1600, entré en juin 1901. Quatorze crayons. — Na 26 a rés.

417. Le Connétable de Bourbon.
418. Catherine de Médicis
419. Portrait d'un inconnu, vers 1560
420. Autre
421. La fille de Geoffroy de Pompadour [?]
422. Portrait d'un inconnu, vers 1590
423. Autre, 1590.
424. Autre, vers 1590
425. Péramont [?, N. de Saulx, sieur de]
426. Mme de Chambray
427. Rochechouart [? ou Vte de Richart]
428. M. de Pardiac, 1584.
429. Denis de Gontaut de Blancart, sœur de la Capelle
430. Bernard de Béon, seigneur de Massez

Crayons en couleurs du XVIe siècle, album de seconde main interrompu, vers 1600. 114 portraits. — Na 25 b.

431-435 Portraits des empereurs romains et des impératrices d'après des médailles, portraits de Rois et Reines, portraits de Rois de France depuis Pharamond en costume du XVIe siècle, portraits de Reines.
536-544 François Ier, la reine Claude, la reine Éléonore, Henri II, François II, Marie Stuart, Charles IX, Henri III, Henri IV.

Crayons de qualité et d'époque différentes conservés dans la collection Lallemant de Betz. — Ne 9 à 15.

545. François de Bourbon, duc d'Enghien mort en 1546. — Ne 9, p. 227.
546. La Reine Claude. — Ne 9, p. 275.
547. Poncher, archev. de Sens. — Ne 10, p. 211.
548. Henri d'Albret, roi de Navarre. — Ne 10, p. 213.
549. Autre. — Ne 10, p. 214.
550. Marguerite de Valois, reine de Navarre. — Ne 10, p. 215.
551. Pierre Strozzi. — Ne 10, p. 273.
552. Catherine de Médicis en veuve. — Ne 10, p. 274.
553. Cl. Despence, théologien, 59. — Ne 11, p. 247.
554. La Rochefoucault. — Ne 11, p. 321.
555. Harlay, Premier Président. — Ne 11, p. 327.
556. Diane de Poitiers. — Ne 11, p. 335.
557. Jacques de Savoie, duc de Nemours, — Ne 12, p. 327.
558. Pibrac. — Ne 12, p. 341.
559. Anonyme, 1584. — Ne 13, p. 49.
560. Condé. Ne 13, p. 207.
561. Cal de Bourbon. — Ne 14, p. 57.
562. Fr. de la Noue. — Ne 14, p. 77.
563. Barnabé Brisson. — Ne 14, p. 83.
564. Bernard de la Valette. — Ne 14, p. 102.
565. Anne d'Anglure, s. de Givry. — Ne 14, p. 143.
566. Nicolas de Thou, év. de Chartres. — Ne 14, p. 187.
567. Louis de Gonzague, duc de Nevers. — Ne 14, p. 187.
568. Fr. d'Espiney, s. de St-Luc. — Ne 14, p. 251.
569. Léon X, 1605. — Ne 15, p. 128.

X

INDEX
DES PERSONNAGES REPRÉSENTÉS
DANS *LES CRAYONS*
DU CABINET DES ESTAMPES

Les numéros en *Italique* indiquent les œuvres mentionnées dans la liste des portraits conservés au Cabinet des Estampes et ne figurant pas à l'exposition.
Les numéros en romain indiquent les œuvres exposées.

ANONYMES

XI

COTES DES RECUEILS
DE LA RÉSERVE
DU CABINET DES ESTAMPES
CONTENANT
DES PORTRAITS DESSINÉS
AU XVI[e] SIÈCLE

Na 21 et 21 a. « Portraits dessinés de la Cour de France ».
Portraits venus des collections de la Noue (début XVIII[e] siècle), puis de celles d'Antoine du Bouchet de Villeflix (mort en 1639). Son fils, J.J. du Bouchet de Villeflix, céda ces portraits à Gaignières qui à son tour, les céda au Roi de France en 1717.
A ce premier noyau, Joly fils, conservateur des Estampes vers 1820 ajoute d'autres portraits. Les recueils, (en cartons d'abord, puis reliés en 1822), contiennent 281 portraits.

Na 22. Portraits dessinés (10 boîtes). Recueil factice formé par le *Recueil Lécurieux* (entré en 1825) et par les meilleurs portraits venus de la Bibliothèque Sainte-Geneviève en 1861, ainsi que par plusieurs autres.

Na 23, 23a, 23b. Portraits dessinés divers.

Na 25. Recueil de portraits, venus de la Bibliothèque Sainte-Geneviève en 1861 (anc. coll. du Président de Harlay, 1629-1712).

Na 25b. Recueil de 114 portraits, dessins de seconde main, vers 1600.

Na 26. Recueil de 54 portraits dessinés de la Cour de François I[er] (Album de seconde main)

Na 26 + res. Recueil de 50 portraits assez grossiers d'exécution venus de la Bibliothèque de la Sorbonne, et antérieurement de Saint Joseph des Carmes.

Na 26a, pet. fol. Recueil de portraits dessinés au XVI[e] siècle. Acquis en 1901.

N 27. Recueil de portraits « assez mal dessinés au pastel » (Joly) attribués autrefois à Charles IX et par Maurice Roy à Jean II Cousin. Il est appelé: « Recueil de l'apprenti » (acquis par Joly).

Ne 9 a. 15 portraits dessinés de la collection Lallemant de Betz (presque tous de seconde main, venus d'albums anciens)

Ne 30. Portraits dessinés divers (ft 3)

Ne 32. Portraits dessinés divers (ft 1)

N2. Quelques portraits sont dispersés au nom de leur modèle dans cette grande collection alphabétique.

TABLE DES MATIÈRES



PLANCHES



Nº 189. Bracelets composés de camées.



Pl. I. N° 2. Laurent II de Médicis ?



Diane de Poitiers, 2e. femme de Louis de Brezé Grand Senechal de Normandie, créée Duchesse de Valentinois par Henri II en 1548.

LA·GRANT·SENECHALLE

Pl. II. N° 5. La grant Sénéchale

Mons. le daulphin francoys





Pl. III. N° 8. Le Dauphin François, fils de François Ier

Pl. IV. No 10. Mme Madeleine, fille de François Ier



Madame marguerite a cest heure duchesse de Savoye



Pl. V. Nº 14. Monseigneur d'Orléans, le futur Henri II



Pl. VI. No 26. Henri II vers 1553

Monss^r dhumyeres / jay receu la paincture de mon filz que
vous mavez envoyee que je treuve bien / au reste
quil me semble que le visaige ne luy rapporte pas
du tout / ne pareillement de la paincture que mavez envoye
de mon filz dorleans / Et pour ce je vous prye me
mandes silz sont bien faictz et sil leur ressemblent Et
a toutes adventures me faire encores faire deux autres
visaiges de mesd deux filz que vous menvoyerez / pour
les representer lun devant lautre / affin destre loppinion
que jen ay / Aussi vous prye de menvoyer / les
painctures de mes autres enffans ainsi que le painctre
les depeschera / Et me mandes des nouvelles de ma
petite fille comme cest quelle se portera / et si voyez
quelle fust encores mallade je seroit dadvis que
mandissiez incontinant querir gonnevot Et pour ce
vous pourvoirez a cela le plus tost que pourrez
qui est tout ce que jaurez pour ceste foiz sinon
prye dieu vous donner Monss^r dhumyeres ce que
plus desirez Escript a Compiegne le xixe jour daoust

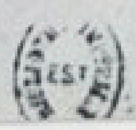
Caterine



Pl. VII. N° 24. Lettre de Catherine de Médicis à M. d'Humières, 19 août 1549.

Pl. VII. N° 24. Lettre de Catherine de Médicis à M. d'Humières, 19 août 1549.





Pl. VIII. N° 42. Catherine de Médicis en veuve

Marie Stuart





PL. IX. Nº 32. Marie Stuart en deuil blanc

Pl. X. N° 31. François II en 1560.



Pl. XI. N° 178.
Coupe aux armes
de Marie Stuart



Pl. XII. Nº 38. « La farce des Grecx descendue », gravure de N. Le Blon d'après F. Clouet



Nº 187. Diane, camée (agrandi)

Pl. XIII. Nº 74. Elisabeth de Valois



Elisabeth de france fille aînée de henry II. née le 13. avril 1545. mariée le 22 juin 1559. à



PL. XIV. N° 63. Guy Chabot de Jarnac



Pl. XIV. N° 63. Guy Chabot de Jarnac

Pl. XV. N° 48. Madeleine de Villeroy



Nº 186. Diane de Poitiers, camée (agrandi)



PL. XVI. N° 61. La Duchesse de Retz



Pl. XVII. N° 65. Guy de Faur, sieur de Pibrac



Pl. XVIII. N° 76. Madame Lyebault



Nº 192. Roi nègre, camée du XVIᵉ siècle (agrandi)

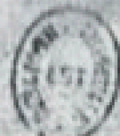
Pl. XIX. Nº 88. Les frères Coligny





PL. XX. N° 72. M. de Gast, chambellan du Roi





Pl. XXI. N° 90. Charles IX





PL. XXII. N° 85. Le peintre Georges Boba

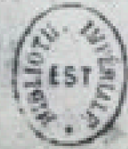
Pl. XXII. N° 85. Le peintre Georges Boba



Pl. XXIV. N° 91. Henri III vers 1574

PL. XXIV. N° 91. Henri III vers 1574







Nº 182. Salamandre en jaspe


BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE
SG



P. XXVII. N° 116. Le duc d'Alençon vers 1572

Pl. XXVIII. N° 40. *Henri III*, vers 1571

Henri 3.







PL. XXIX. Nº 46. Le futur Henri IV à l'époque de son mariage



PL. XXIX. N° 46. Le futur Henri IV à l'époque de son mariage

PL. XXX. N° 47. *Marguerite de Valois à l'époque de son mariage*

1599. de la propre main S 40

S Je vous escrys mes cheres amours ~~des pts~~
des prets de vre peynture, que jadore S
seulemant pource quelle est fayte
pour vous non quelle vous resamble
Jan peuys estre juge competant, vous
ayant peynte an toute perfectyon
dans mon ame, dans mon ame dans
mon cœur dans mes yeux,



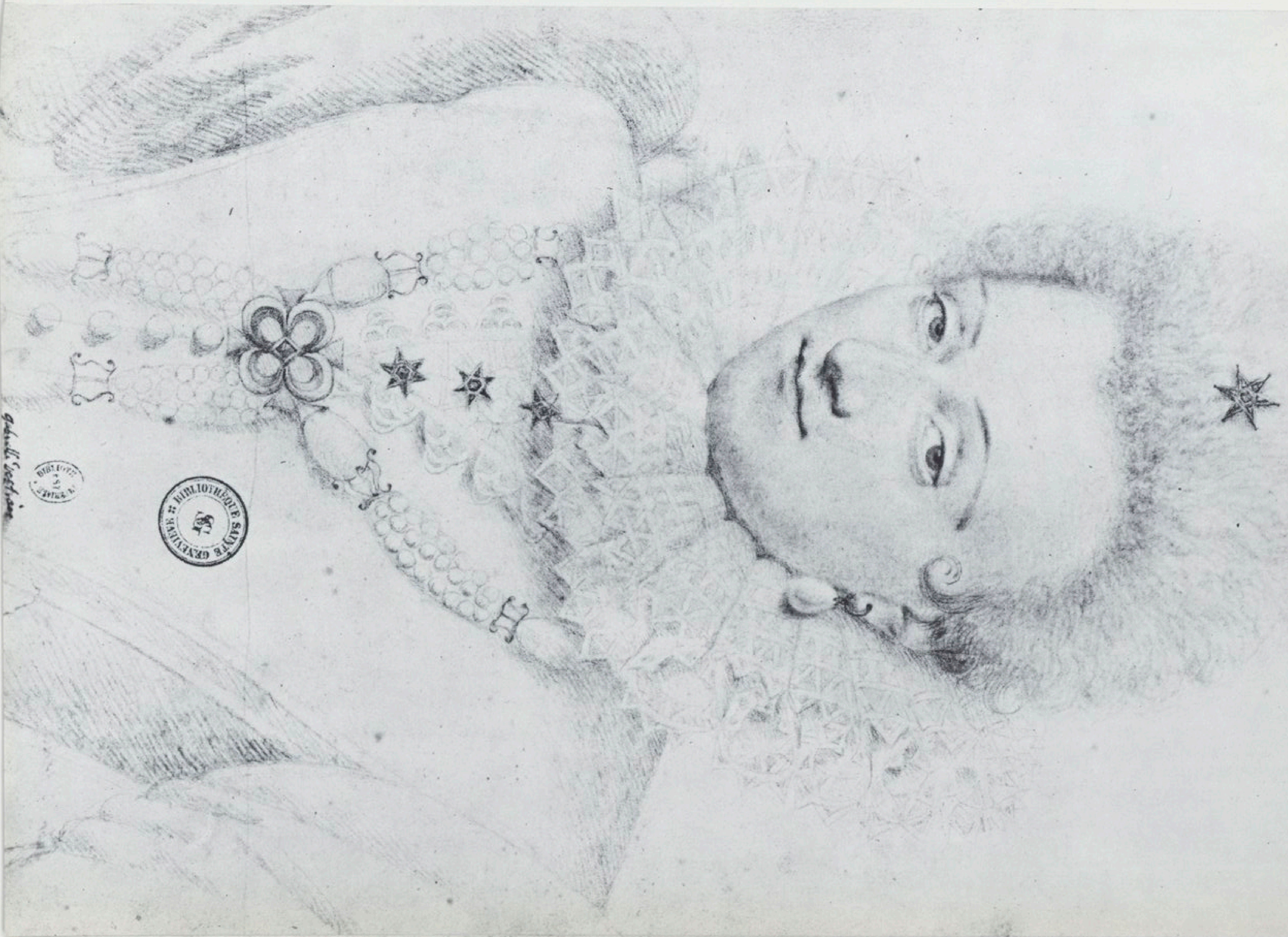


Lettre escrite par le
feu Roy Henry IIII.me et
de sa propre main a feu
Madame de Monceaux S.

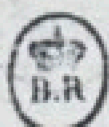
PL. XXXI. N° 128. Lettre d'Henri IV à Gabrielle d'Estrées, 1599

Pl. XXXI. Nº 128. Lettre d'Henri IV à Gabrielle d'Estrées, 1599

Pl. XXXII. Nº 129. *Gabrielle d'Estrées, portrait d'apparat*



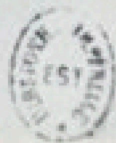




Pl. XXXIII. N° 104. « La belle Fosseuse »







PL. XXXIII. N° 104. « La belle Fosseuse »

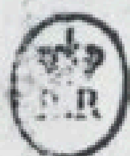
PL. XXXIV. N° 117. *Madame Flamin*

1592



PL. XXXV. Nº 114. Le peintre Antoine Caron

Josset . Brodeur



Robert Josset brodeur du Roi . Henri III .

Pl. XXXVI. No 100. Robert Josset, brodeur du Roi Henri III

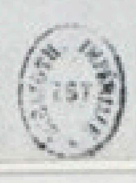


Pl. XXXVII. Nº 96. Le peintre François Quesnel

Madame de Maubisson

155.





PL. XXXVIII. N° 120. L'Abbesse de Maubuisson



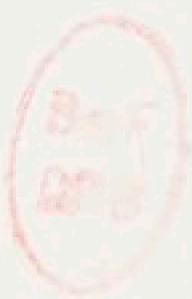
C'est l'illustre Brantôme, en son air, en ses traits;
Charmant Sexe galant, qu'il a comblé de gloire,
Celebrez vous même ses faits,
Vantez, honorez sa mémoire.

M. de la Cour d'Amonville.

Paris chez Petit rue S. Jacques à la couronne d'épines pres les Mathurins.

Pl. XXXIX. Nº 237. Portrait de Brantôme gravé par Pinssio pour l'éditeur Desrochers

DES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE UNION A PARIS
27 MAI 1970




BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7513 00997636 5